

PARIS CHAMONIX

alpinisme **Une traversée atypique du Jebel Rum**

protection de la montagne
**Un arrêté pour protéger
le Mont-Blanc ?**

andinisme
**Sur le toit des Amériques,
Une ascension de l'Aconcagua**

alpinisme
**Récit d'une mésaventure
dans les Grands Charmoz**

Perspectives 2021 des activités

Randonnée pédestre

Responsable d'activité : Xavier Langlois

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/randonnee

La randonnée a lancé un chantier de refondation du système d'inscription/annulation des sorties journées afin de permettre la gestion fluide de toutes les sorties sans intervention du secrétariat. Nous intégrons l'escalade et la marche nordique dans ce chantier afin d'avoir une solution transverse à un problème commun.

Nous sommes impatients de vous retrouver. ▲

Alpinisme

Responsable d'activité : Charles Van der Elst

Informations et programmes : www.clubalpin-idf.com/alpinisme

Transport

Les cars couchettes jouent un rôle prépondérant pour l'alpinisme au Caf Ile-de-France. Ils nous offrent une efficacité redoutable lors de nos déplacements, nous permettant de dormir (tant bien que mal) durant les deux nuits de transport, nous économisant ainsi du temps et de l'argent. Ces cars sont aussi autant d'occasion de nous rencontrer et cette convivialité joue un rôle important pour la cohésion de notre activité.

Nous savons que depuis 2011 l'homologation et l'immatriculation d'autocars couchettes neufs n'est plus possible au sein de l'Union européenne, même si les véhicules déjà immatriculés peuvent continuer à circuler. Mais la vétusté de ces véhicules, le manque de pièces détachées et le dépassement des normes de pollution les vouent à disparaître. Malheureusement nous craignons que cette crise sanitaire accélère ce processus et sonne le glas de ces cars couchettes.

Il nous faut donc anticiper la fin de ces cars et réfléchir à une réorganisation de nos moyens de déplacement et de nos habitudes. Nous en avons discuté en commission alpinisme et différentes idées en sont ressorties :

- L'utilisation des trains de nuit. Même s'il ne reste que deux Intercités de nuit dont le Paris/Briançon déjà très prisé sur nos sorties cascade de glace, nous pouvons espérer un développement de nouvelles lignes de nuit grâce à l'ouverture à la concurrence du transport ferroviaire voyageurs et à une certaine prise de conscience écologique. Ce mode de transport nous permettant sans trop de fatigue de rester sur des sorties week-ends de deux jours.

Club Alpin Français Ile-de-France

Association créée en 1874,
reconnue d'utilité publique en 1882 (régie par la loi de 1901)

12 rue Boissonade 75014 // Métro : Port-Royal, Raspail, Vavin
Adresse postale : 5 rue Campagne-Première 75014 Paris
Tél. + répondeur : 01.42.18.20.00 // Télécopie : 01.42.18.19.29
Site Internet : www.clubalpin-idf.com // Courriel via www.clubalpin-idf.com/contact/

Horaires d'ouverture : mardi, jeudi et vendredi de 16h à 19h ; fermeture le lundi, le mercredi et le samedi. Fermetures exceptionnelles : du 19 décembre au 4 janvier.

Pour suivre l'évolution de ces horaires, en fonction de la situation sanitaire et des mesures gouvernementales, ne pas hésiter à consulter le site internet.

Le Club alpin français d'Ile-de-France (Caf IdF) est affilié à la Fédération française des Clubs alpins et de montagne (FFCAM). Garantie financière : fonds mutuel de solidarité de l'Unat. Assurance responsabilité civile souscrite auprès de la compagnie Commercial Union Assurances.



- Aller vers plus de week-ends de trois jours. Le modèle, départ le jeudi fin de journée, nuit de jeudi à vendredi en vallée, week-end en refuge et retour sur Paris le dimanche soir semble une bonne solution.

- Développer la formule train + location de voiture.

- Utiliser les offres voyages en groupe de la SNCF (minimum 10 personnes). Le covoiturage au départ de Paris, fatigant voir dangereux mais sans doute beaucoup plus réalisable avec un monospace 6 à 9 places si plusieurs participants peuvent se relayer pour le conduire. L'avantage de cette solution est la mobilité en fonction de la météo et des conditions.

Tarifs réduit

Le groupe alpinisme a décidé la mise en place d'un tarif réduit à destination des adhérents ayant de faibles revenus. Ce tarif sera automatique pour toute sortie à partir de 4 participants (hors organisateur du club) et sera limité à un quart des places proposées. Nous ferons un point après un an de fonctionnement de ce tarif pour décider si nous le pérennisons.

Constitution d'un parc matériel

Le groupe alpinisme a décidé de la constitution d'un parc de matériel (cordes, friends, broches à glace, etc.) que les encadrants et co-encadrants pourront emprunter au club lors des sorties qu'ils organisent. Ce matériel sera stocké dans une pièce dédiée au siège de notre association rue Boissonade.

Nouvel encadrant

Éric Magnan

Ma pratique de l'alpinisme est avant tout une histoire de famille : né de parents cafistes, tout le monde fait de la montagne à la maison ! J'ai grimpé sur mes premiers sommets dès que j'ai pu chausser des crampons, puis j'ai eu la chance de rejoindre les Équipes Espoir Alpinisme d'Ile-de-France quelques années plus tard. Les Équipes m'ont beaucoup appris et j'espère pouvoir à mon tour aider de jeunes alpinistes à progresser dans leur pratique. ▲



Escalade

Responsables d'activité

Escalade blocs : Camille Ducrot, Flore Dabat et Agnès Babarit

SAE (murs) : Hugo Enlart

CIE : Christophe Antoine

Falaise : Bruno Hernandez

Informations et programmes :
clubalpin-idf.com/escalade

Escalade blocs

Un nouvel élan

La section bloc du Caf s'est, cette année, renouvelée : trois encadrants ont pris la responsabilité de l'organiser.

Il a été décidé, et testé lors des quelques mois où cela a été autorisé, de mettre en place une nouvelle organisation.

Sommaire du numéro 254

Paris Chamonix

Bulletin
des Clubs alpins français
d'Ile-de-France

Directeur de la publication :

François Henrion.

Responsable de la
rédaction :

Monique Rebillé.

Secrétaire de rédaction-
maquettiste :

Hervé Brezot.

Comité de rédaction :

Martine Cante,

Hélène Denis,

Bernard Marnette,

Annick et Serge Mouraret,

Bernadette Parmain,

François Renard,

Oleg Sokolsky.

Administration :

Club alpin français
d'Ile-de-France

12 rue Boissonade
75014 Paris

Abonnement

pour 4 numéros (1 an)

Membres du Caf IdF :

16 euros

Non membres : 19 euros

Réalisation : H. Brezot

(hbrezot@free.fr)

Impression : Imprimerie

du Bocage, 443 rue G.

Clémenceau - 85170

Les-Lucs-sur-Boulogne.

Tél. 02.51.46.59.10.

Dépôt légal : janvier 2021

CPPAP n° 0124 G 84108

La reproduction des articles est autorisée à condition d'en mentionner l'origine et d'en adresser deux exemplaires à la rédaction. Pour toute question, réaction, témoignage et suggestion, une seule adresse courriel : mylene@clubalpin-idf.com



*Toute l'équipe du Caf Ile-de-France
vous présente,
ses meilleurs vœux pour l'année 2021*

page 4 // L'écho des sentiers et de l'environnement

Ci-dessus : Neige nordique
(photo : Thierry Poncet)

page 6 // L'écho de Bleau oh ! oh !

page 9 // Protection de la montagne : UN ARRÊTÉ POUR PROTÉGER LE MONT-BLANC ?

page 10 // Andinisme : SUR LE TOIT DES AMÉRIQUES, UNE ASCENSION DE L'ACONCAGUA

page 14 // Alpinisme : RÉCIT D'UNE MÉSAVENTURE DANS LES GRANDS CHARMOZ

page 16 // Alpinisme : UNE TRAVERSÉE ATYPIQUE DU JEBEL RUM

page 20 // Chronique des livres et du multimédia

En une : Dans la voie « Gourmet » en versant ouest du Jebel Rummy, au dessus du Wadi Rumman, Jordanie (photo : Philippe Brass)

page 21 // Les activités au Caf Ile-de-France

En cas d'accident

Une déclaration est à faire par écrit dans les cinq jours à :

Gras Savoye Montagne - Parc Sud Galaxie
3B, rue de L'Octant BP 279
38433 Échirrolles cedex

Pour un rapatriement, contacter :

Mutuaide assistance (n° de contrat : 3462) :

• en France : 01.55.98.57.98

• à l'étranger : 33.1.55.98.57.98



Retrouvez le site du Caf
Ile-de-France depuis
votre mobile en flashant
ce code.

Chers lecteurs et potentiels rédacteurs

Vous souhaitez publier une information, un texte ?
N'hésitez pas à nous contacter.

Rappel des dates limites d'envoi :

• 10 février pour le n°255 (avril-juin)

• 10 mai pour le n°256 (juillet-septembre)

Contact : mylene@clubalpin-idf.com

Abonnez vos amis !

4 numéros par an = 16 euros/an (adhérents)
ou 19 euros/an (non-adhérents)

En indiquant "nom/prénom" souscrit un abonnement
d'un an à Paris-Chamonix par chèque ci-joint au profit de :

"nom/prénom + adresse/CP/ville"

À retourner à : Club Alpin Français - IdF
12 rue Boissonade 75014 Paris

par Annick Mouraret

« Les arbres jettent l'or de leurs feuilles par les fenêtres de l'automne. » Sylvain Tesson.

PNR du Mont Ventoux

Ce PNR créé le 28 juillet 2020, sur 24 km de long pour 10 à 16 km de large, regroupe 35 communes dans des climats, flores et faunes bien différents. Qui n'a pas une fois cumulé la chaleur puis le vent, la neige peut-être, la solitude vers le sommet dénudé à 1910 m, émergeant de la brume, veillant sur la Provence, et contrastant avec le charme des murs de Malaucène, Bédoin, Monieux, Sault, Brantes... ? Les GR 4 et 9 traversent le massif, le GR 91 le ceinture ; Les GRP *Autour du Mont-Ventoux et des Dentelles de Montmirail* (cf. Paris

Chamonix n°253, oct.-décembre 2020) en fait le tour par le piémont ou par le sommet. Le topo *PNR du Mont-Ventoux* propose 44 PR disséminées, la plupart figurant dans *Le Pays du Ventoux... à pied* (P841, plus édité). ▲
Voir p. 5.



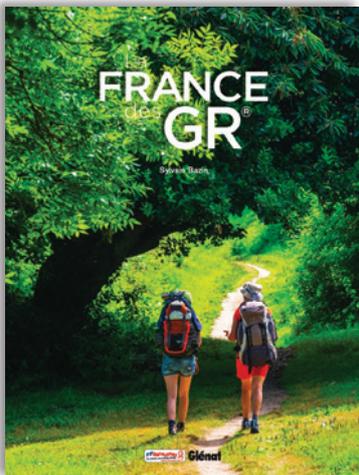
Autour de Bordeaux

C'est un nouveau GR métropolitain, sans numéro, très intéressant. Sur 160 km il encercle la ville de Bordeaux irriguée par de nombreux tramways jalonnant l'itinéraire. À l'ouest il longe parfois la Garonne et s'appuie sur le tracé du « fil vert » aménagé progressivement pour relier du nord au sud l'ensemble des parcs de Bassens à Floirac. Le but est de faire découvrir la diversité paysagère et patrimoniale de la métropole bordelaise, ses paysages donc et ses sites emblématiques. Les amateurs d'architecture sont gâtés, tant par les aménagements récents que par les belles pierres. N'oublions pas les terroirs viticoles, Bordeaux oblige ! ▲ Voir p. 5.

La France des GR

C'est un beau livre qui sélectionne 51 GR/GRP en cinq chapitres : Montagne (11), Moyenne montagne (9), Mer, fleuves (9), Histoire (12), Campagne (10), après un préambule intéressant, en collaboration avec la FFR, sur l'historique de la randonnée, son évolution et les GR. Malgré les textes sur les caractéristiques, le cheminement et une fiche signalétique, ce n'est pas un livre permettant de réaliser les parcours.

Leur présentation sur 4 ou 2 pages privilégie parfois les photos aux textes, avec des inégalités comme le GR 10 en 2 pages (60 jours pour 3 topos !). Aucun topo n'est cité, parfois il n'y en a pas ou plus depuis longtemps, comme pour le GR 7 proposé des Vosges à Andorre, ou le GR 14 vers la Champagne. Mais le livre donne des idées, pas toujours faciles à réaliser, faute de topo, voire de balisage ou d'hébergement. *France GR* met en valeur ce véritable patrimoine naturel que sont les GR, à l'intention du grand public. Format : 21,5 x 28,8 cm, cartonné. ▲
Éditions Glénat, Sylvain Bazin.



Mon GR préféré

La 4^e édition a eu lieu du 5 au 25 novembre, c'est le GR de Pays Grand Pic Saint-Loup qui a remporté le plus de suffrages parmi la sélection proposée : GRP Tour des Baronnies Provençales (26), GR 58 Tour du Queyras (05), GRP Grand Pic Saint-Loup (34), GR 30 Tour des lacs d'Auvergne (63), GR 59 Grande traversée du Jura (39), GR 145 Via Francigena (02), GR 75 Les portes de Paris, GR 3 La Loire Sauvage à pied (44). ▲

Fontainebleau

CARTE IGN 1 : 16 000

Une nouvelle carte est parue en novembre 2020 : c'est un partenariat IGN/Amis de la Forêt qui y ont introduit notamment des Arbres remarquables. L'échelle devient 1 : 16 000 (1 cm = 160 m), elle concerne la Forêt de Fontainebleau avec une couverture moins grande que l'IGN 2417 OT mais on y gagne vraiment en lisibilité et en informations. On y trouve la liste des itinéraires de randonnée pédestre reportés sur la carte, six sentiers pour personnes à mobilité réduite (de 1,5 à 4,4 km), les sites d'escalade, les activités de plein air, les RBD et RBI, des informations touristiques : parkings, aires de détente, camping, etc. Quatre sentiers VTT figurent en pointillé vert : 6, 7, 8 et 10 km, ainsi que la liaison Fontainebleau-Barbizon (16 km A-R). Le Tour du Massif à vélo (TMV) est en trois boucles de 38, 48 et 50 km (accès gare de Fontainebleau-Avon). Il faut seulement s'habituer à l'échelle 1/16 000. Voir p.5.

INCENDIE EN FORÊT

Le 7 août un feu s'est déclaré dans la parcelle 619, non loin du parking de Bois Rond, dans une zone de lande non boisée : 5 hectares de végétation basse ont été touchés. C'est un paysage de désolation. Des arbres affaiblis, principalement résineux, vont dépérir rapidement car le feu ayant couvé plusieurs jours dans le sol a détérioré le système racinaire qui n'assurera plus son rôle vital. Une cinquantaine d'arbres seront abattus. On ne va pas replanter, la deuxième phase, au printemps 2021, visera à observer la reprise végétative car cette lande présente un intérêt écologique et paysager important (réseau Natura 2000).

LUTTER CONTRE LES INCENDIES

Chaque année le massif compte une quarantaine de départs de feux, dus souvent aux négligences des 10 millions de visiteurs, des feux de bivouacs par exemple, très fréquents, bien qu'interdits. Par ailleurs, la végétation (landes), la géologie, les influences climatiques sensibilisent aux incendies.

Le drone à caméra thermique est un nouvel allié de l'ONF en complément des autres surveillances. Il permet de couvrir de grandes zones en peu de temps, de repérer les points chauds, anormaux, invisibles à l'œil nu et d'indiquer les lieux d'intervention des pompiers. Six forestiers de l'ONF ont obtenu en juin 2019 leur diplôme



l'écho des sentiers et de l'environnement

de télépilotage à cette fin. ▲ Informations ONF Fontainebleau.

L'agonie de nos forêts

Cette année les feuilles ont viré au brun dès le 14 juillet, trois printemps et trois étés secs successifs, du jamais vu. La menace de disparition d'essences est réelle : sur les 16 millions d'hectares de la forêt française, il faudrait en changer les essences de près d'un million afin de s'adapter aux nouvelles conditions climatiques. Voici quelques constatations :

LA FORÊT DE LA HARDT (13 040 ha) près de Mulhouse (Haut-Rhin) est déjà en voie de « steppisation », là où se dressaient des chênes majestueux. Le massif des Vosges serait le plus touché.

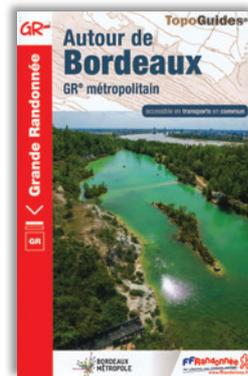
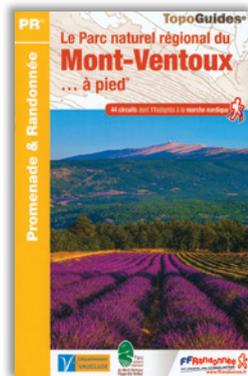
La forêt de Tronçais (10 600 ha) dans l'Allier, plantée sous Colbert, vacille. On y récolte des chênes de 150 à 200 ans : en effet avec la sécheresse un arbre de haute qualité destiné à l'ébénisterie ou la tonnellerie peut finir sa vie en bois de chauffage s'il n'a pas été coupé à temps. Ici, 7000 m³ de bois supplémentaires ont dû être abattus.

LA FORÊT DE CHANTILLY (6300 ha) est à sauver elle aussi. Environ 50 000 chênes sont en voie de dépérissement avancé, qui devront être coupés. Les jeunes plants peinent à survivre. 70 % de sa surface est infestée de hannetons forestiers. Le nombre de cervidés a été multiplié par 10 en 30 ans et les sangliers par 20 : ils font des dégâts dans les champs et forêts. Quelles nouvelles espèces seraient plus résistantes à la chaleur et à la sécheresse ? Des essais porteront sur le chêne pubescent, le pin maritime, l'érable de Montpellier, le cèdre de l'Atlas. Dans 50 ans la forêt d'aujourd'hui aura disparu mais devrait rester bien vivante.

ET FONTAINEBLEAU (22 000 ha) ? Les pins sylvestres meurent de sécheresse. Dès le printemps 2019, les agents de l'ONF ont constaté leur rougissement anormal : ils s'assèchent, perdent peu à peu leurs aiguilles et sont vulnérables aux attaques des parasites. Le dépérissement est plus important dans certains chaos rocheux. 100 ha de pins touchés, 3000 m³ seront abattus. L'urgence est d'enlever les arbres dangereux pour le public ; forestiers et scientifiques recherchent des solutions contre ces phénomènes qui peuvent se répéter à l'avenir. Il faut d'urgence adapter les massifs à un futur où les sécheresses seront plus fréquentes et plus intenses. ▲ Informations ONF.



Tache de pins morts à l'Isalis, Fontainebleau (photo : ONF)



Cartes

Forêt de Fontainebleau

IGN 1 : 16 000, sans numéro, dans la série Découverte de lieux d'exception, Loisirs de plein air. 11/2020. ▲ Voir p.4 et p.6

Topos

Nouveautés

PNR du Mont-Ventoux... à pied

FFR, réf. PN23, 1^{ère} éd. 6/2020

44 PR, dont 11 adaptées à la marche nordique, à travers tout le PNR De nombreuses informations : patrimoine, histoire, géologie, flore, faune ... ▲ Voir p.4.

Autour de Bordeaux

FFR, réf. 3300, 1^{ère} éd. 9/2020

GR métropolitain, 160 km desservis par les tramways, en circuits avec 2 boucles. ▲ Voir p. 4.

Rééditions

Les Yvelines... à pied

FFR, réf. D078, 8^e éd. 12/2019

44 circuits, dont 7 adaptés à la marche nordique. GR 26 et GRP des Yvelines. ▲

Pyrénées Occidentales

FFR, réf. 1086, 12^e éd. 6/2020

Pays basque/Béarn : la Traversée des Pyrénées. / GR 10 : d'Hendaye à Arrens-Marsous (277 km) ; Tour du Pic du Midi d'Ossau (17 km). / GR 8 : d'Urt à Sare : 68 km. ▲

La pointe du Raz et les Montagnes Noires

FFR, réf. 348, 4^e éd. 6/2020

GR 34 : Douarnenez/Lorient : 375 km + liaison GR 34/GR 38 : 45 km.
GR 38 : Plouay/Douarnenez : 192 km + liaison GR 34/GR 38 : 23 km
GRP Cap Sizun : 26 km ; GRP Pays Bigouden : 33 km. ▲

Le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert

FFR, réf. 4834, 5^e éd. 3/2020

D'Aumont-Aubrac à Saint-Guilhem-le-Désert : 242 km empruntant plusieurs GR.
GR 6 variante Aubrac : 33 km ; variante Gorges du Tarn : 65 km. ▲

Massif des Bauges

FFR, réf. 902, 6^e éd. 6/2020

Tours et traversées. PNR du Massif des Bauges. Une douzaine d'itinéraires décrits, N/S d'Annecy à Montmélian, O/E d'Aix-les-Bains ou Chambéry à Albertville. ▲

par Oleg Sokolsky

Une réussite artistique IGN (mais pas cartographique !)

Avant la liste des circuits entretenus cette année, où vous n'avez pas le droit de grimper actuellement, sauf si le kilomètre n'est pas dépassé, et à condition d'escalader fissa, nouvelle « notoire » : une « carte » IGN de la Forêt de Fontainebleau dans une nouvelle série : *Découverte des lieux d'exception - Loisirs de plein air*. Même pas 10 euros, sympathique pour le porte monnaie (quoique, lire plus bas...).



- le parcellaire discret et bien lisible ;
- les courbes de niveau ? discrètes aussi mais parfaitement utilisables ;
- le tracé des sentiers : très lisible et, en prime, leur liste dans l'un des cartouches de la carte ;
- les séquoias de Corne-Biche repérés ;
- les zones de grimpe : toutes y sont mais toujours avec cet affreux symbole que fait croire que Bleau est une zone dédiée au rappel de jadis !

Belle réalisation, mais (pour éviter une présentation irénique - merci Dominique - de la carte)... Questions fondamentales : tout d'abord est-ce une carte et, si oui, à quoi peut-elle servir ? Pour moi une carte sert à se repérer, transmettre des informations (en cas d'incident par exemple ; NB les n° des sommets des Trois Pi n'y figurent même pas), se situer ne serait-ce que par rapport au nord, etc. Alors, là, gros bémol : aucune référence de géolocalisation (heureusement les utilisateurs standards savent que le nord se trouve, en général, vers le haut de la feuille). Pas d'amorce de carroyage en degré, grade ou autre, pas de carroyage bleu UTM, le plus utile maintenant (d'autres cartes de cette série les offrent), les feuillets de la cartes ne sont même pas repérés comme ceux des anciennes de jadis... rien... décevant !

Résumons : ce n'est pas une carte mais une très belle image à afficher chez soi ; dommage qu'il y ait les plis, rêve d'un à-plat. On me souffle qu'elle est réalisée pour les promeneurs

(sous classe - sympathique - des randonneurs) et donc que mes remarques « cartographiques » n'ont pas lieu d'être ! Bien chef ! Bilan financier, pour s'orienter en forêt (boussole non comprise) et essayer de se servir de la nouveauté : la 2417 OT (13 euros) plus la nouvelle (10 euros) qui, c'est vrai, peut aider grandement à préciser le repérage (quelques curiosités méconnues), l'IGN ce n'est pas donné !

Et maintenant, dans le matériel de rando, vu le nombre d'échelles différentes de cette nouvelle série (1/15 000, 1/17 500, 1/30 000...) de « cartes », car offrant, elles, les carroyages adéquats, la règle à calcul (pour les anciens) devient obligatoire pour estimer les distances. Quant aux carrés plastiques UTM, va en falloir plusieurs ! Le progrès, je vous le dis, le progrès ! ▲ Lire également p.4

Même surface papier que notre 2417 OT (devenue « inextricabilis » vers les Trois Pi) avec une échelle différente : 1/16 000 au lieu de 1/25 000. Pourquoi pas ? Mais toutes les forêts du coin ne peuvent pas être représentées pour des raisons de surface disponible.

Rien de bien grave car, qui s'intéresse au Rocher du Duc (grimpeurs mis à part) ou à la magnifique carrière du Bois de l'Abbesse (je vous laisse chercher), je vous le demande ? (Suggestion d'un ami : pourquoi pas un recto/verso qui aurait permis d'intégrer les surfaces limitrophes : Coquibus, Bois de la Rochette, etc.)

Donc déplaçons le document :

- très clair avec un fond vert bien atténué par rapport à la Top 25 ;

Donc déplions le document :

• très clair avec un fond vert bien atténué par rapport à la Top 25 ;

Echonfiné des circuits

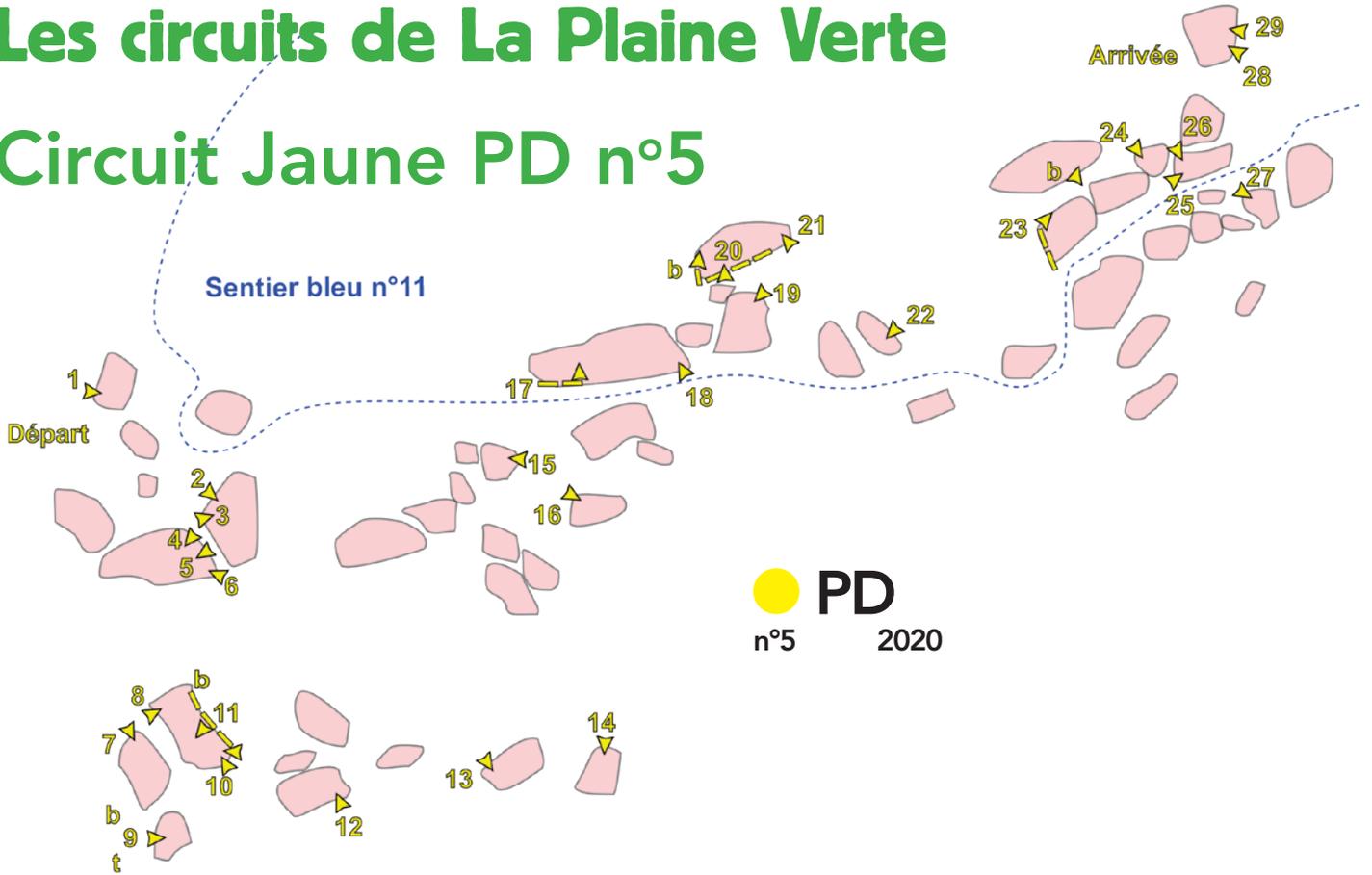
Ça n'a quand même pas si confiné que ça. Je vous transmets la liste sans indiquer les auteurs qui risqueraient d'être sévèrement mis à l'amende si je les dénonçais :

- Maincourt : Jaune (PD), Orange (AD+/D-)
- Rocher Canon : Bleu ciel (TD-), un nouveau Violet (initiation)
- Franchard Isatis : Rouge (TD-) et Blanc (ED)
- Désert d'Apremont : Jaune (PD) modifié
- Apremont Dames : Orange (AD) et Bleu (D), fréquentation faible
- Rocher d'Avon : Orange (AD)
- Restant du Long Rocher : voir la fiche circuit ci-contre
- Hameau de Beauvais : Vert (F), Jaune (PD), Orange (AD+), Bleu (D), Rouge (TD-)
- Mondeville : Jaune (PD), Orange (AD), Bleu ciel (D), Rouge (TD), des modifications
- Puisselet : Orange (AD/AD+) modifié
- Circuits enfants : Roche aux Sabots, Rocher Saint Germain, Rocher Canon, Nainville, Télégraphe de Beauvais, Maincourt
- Pour finir, une nouvelle déception : 1 seul (ex) grimpeur lors du nettoyage de la Troche pourtant annoncé dans ses colonnes ; l'esprit associatif fout le camp ! ▲

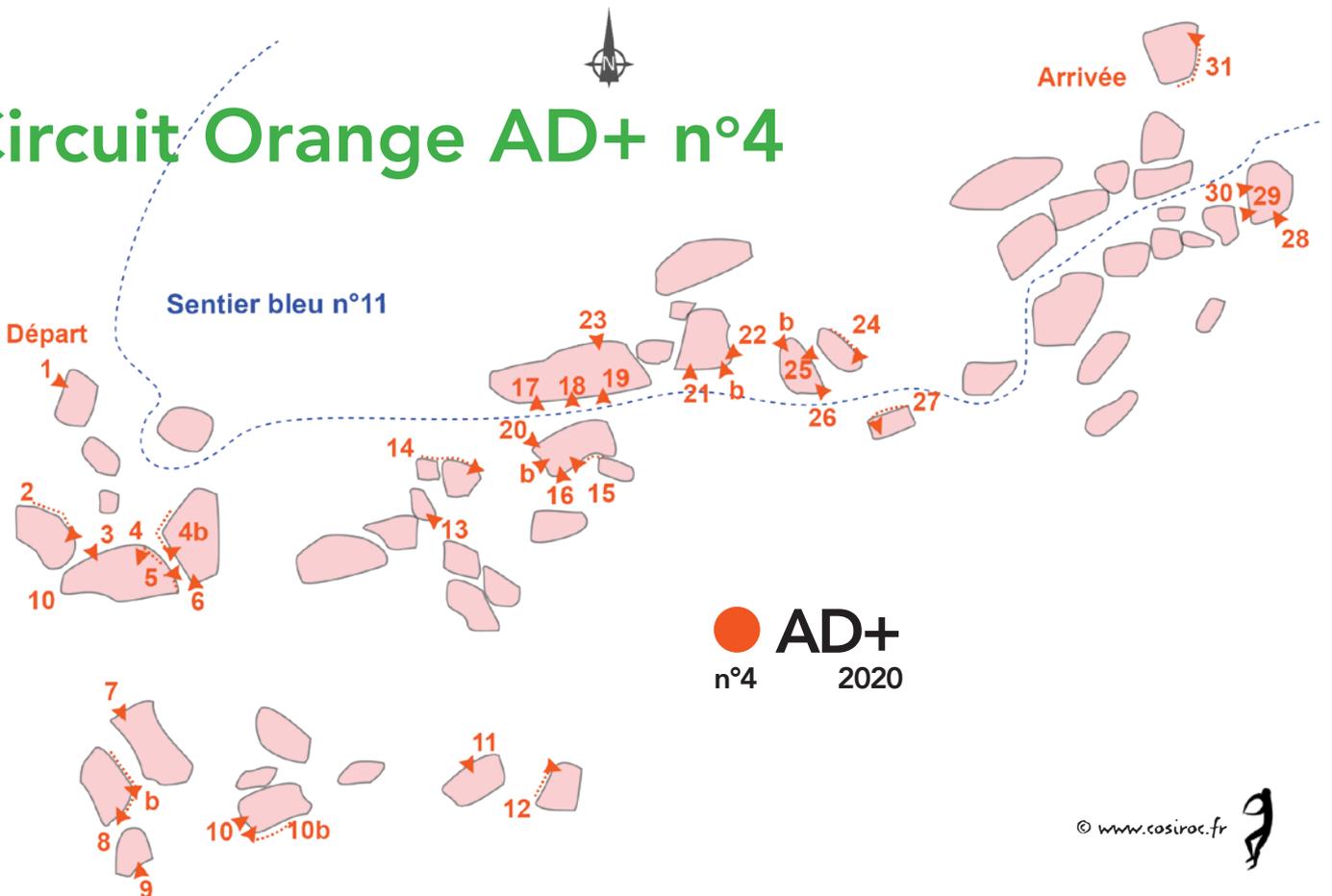


Les circuits de La Plaine Verte

Circuit Jaune PD n°5



Circuit Orange AD+ n°4



Les circuits de La Plaine Verte

Le circuit orange AD+, créé par Stéphane Hamon (2007), a été repris et modifié en juin 2020 par Catherine Guérin et Philippe Campione.

Le Jaune (PD) qui lui est parallèle a été créé très récemment par Hervé Béranger avec l'aide de Jean Cabane et George Tsao. L'escalade y est peu exposée.

Ces deux circuits, dont les départs se trouvent sur le même bloc, se déroulent le long du sentier bleu n° 11 et on chemine facilement entre les blocs de hauteur modérée. Notez qu'il existe, à 400 m du même stationnement, l'Orange n°1 AD, de création plus ancienne par Alain Filippi et Michel Lalarme, parcourant le versant nord du Restant du Long Rocher, auquel on accède par la route du Languedoc, puis par le sentier bleu n°11 en passant en contrebas de la grotte Béatrix. Il mérite plus d'une visite malgré, ou à cause de, ses blocs beaucoup plus hauts et exposés ; la corde peut y être utile, parfois plus que le crash-pad. Il a été remis en état en 2015 par gros travail de Georges Tsao (effets de la tempête, lichens).

Accès : Depuis le carrefour de l'obélisque à Fontainebleau, suivre la direction Bourron-Marlotte (D58) pendant 7 km. À l'entrée du village, prendre à gauche la route forestière de la Grande Vallée sur 300 m, puis, à gauche, suivre la « route de la Plaine Verte » jusqu'à l'aire de stationnement.

À pied, continuer par la « route de la Plaine Verte » sur 100 m et tourner à droite (sud) sur le sentier bleu n°11. On trouve la dalle de départ, peu visible, à 2 m à droite du sentier bleu (4 min à pied depuis le parking). ▲



Cotations du Jaune PD n°5

[n° > cote > nom]

1	2b	La dalle tonne 15 2b L'orange rajaunie
2	2b	Un coup franc 16 2a Le vieillard en sort
3	3a	Le 3 des mousquetaires 17 2b La fausse aisance
4	2b	L'entrée du canyon 18 2a Entre chien et loup
5	2b	Le milieu du canyon 19 2a Le gilet jaune
6	2b	La sortie du canyon 20 1c L'air dégagé de gauche
7	2b	La montagnette 21 2a L'aire dégagée de droite
8	2b	L'élançée b 3a La croisière transalpine
9	2a	Le covoiturage 22 2b L'ancienne dalle orange
9b	3a	La pêche de gauche 23 2a Le mâchicoulis
9c	2c	La pêche de droite 24 2a Les deux prises uniques
10	2a	La musette b 2c L'escalier à deux marches
11	2b	La fine huitre 25 2a La pointe bique
b	2c	Ça va de travers 26 2a Le mur à Troce
12	2a	Le trou du ciel bleu 27 2a La facilité
13	2b	La voisine a la dalle 28 2b La diagonale de la folle
14	2a	L'orange incomprise 29 2c La conque finale

Cotations du Orange AD+ n°4

[n° > cote > nom]

1	3a	Les enfants de la dalle 16 4a+ Angle obtus
2	3b	Lézard appliqué b 3b Thermomètre étalon
3	4a	Fosse tranquille 17 3a La dalle en fente
4	3b	Cool oeuvre 18 3b+ La pelle du 18
4b	4a	Trous du cube 19 3c+ Bleu-coeur
5	3c	Les grattons flingueurs 20 3b Satyre l'habite
6	4a	Réta mais... 21 3b Te fais pas de Bourron
7	3b	Cheval de paille b 4c De grès ou de force
8	4a+	Arrêt de vigueur 22 3b Plus de beurre que de mal
8b	4b	Pote en ciel 23 4b Réta de droit
9	3b	Sculpture physique 24 3b Gruyère raté
10	3b	Mise à l'index b 4b Trav' à la gomme
10b	4b	La course des plats nets 25 3b La clé du canyon
11	3b	La vache qui ripe 26 3b L'abeille rôde
12	3b	Dévers pervers 27 3b+ Tour de magie-cube
13	4a	Fiel à bras 28 3b Cas de force majeure
14	4a	Histoire sans faim 29 3b+ Free mousse
15	4b	Traversée du pari 30 3c Jardin suspendu
31	4a+	Danse avec les trous

Sur l'orange de la Plaine Verte
(photo : Jean-Yves Derouck)

Du côté des activités du Caf Ile-de-france, la section blocs de l'escalade s'est renouvelée : trois encadrantes ont pris la responsabilité de l'organiser. « Nous attendons avec impatience la sortie du confinement pour pouvoir continuer à proposer des journées à Fontainebleau », lire p.21.

Par Hélène Denis

Un arrêté pour protéger le Mont-Blanc ?

Protéger l'habitat naturel ? Cet arrêté délimite une zone centrale et une zone de transition : 3175 ha au total sur les 3 communes de Saint-Gervais, Chamonix et les Houches (la moitié environ de la zone centrale est située sur le territoire de Chamonix). Cette zone recouvre la face nord glaciaire du massif, de l'Aiguille du Midi jusqu'à l'Aiguille de Bionassay, du haut des sommets à l'altitude de 1700 m. Le périmètre a été défini en suivant les parcelles cadastrales et non des éléments naturalistes ; la forte pente, l'altitude et la présence permanente de neige et glace limitent la biodiversité. Comme le dit le professeur Bernard Debarbieux, de l'Université de Genève : « *Dans cette partie de la haute montagne, il y a des enjeux touristiques mais très peu d'enjeux écologiques. La nature du Mont-Blanc, c'est-à-dire la glaciologie et la géologie n'est pas menacée par la fréquentation.* »

Réglementer les voies d'accès au Mont-Blanc et les activités qui y sont pratiquées ?

À la lecture du texte final, il est clair que l'arrêté encadre davantage une pratique de l'alpinisme sur les voies d'accès au Mont Blanc (et notamment la voie normale) qu'il ne protège l'habitat naturel du massif. Si, pour le maire de Chamonix, « *il s'agit avant tout de garantir les conditions de possibilité de pratiques responsables et respectueuses d'un site d'exception* », on assiste de fait à une dérive normative, car ce sont les pratiques de l'alpinisme qui sont les premières touchées par les dispositions de l'arrêté.

Voici quelques exemples : sur l'ensemble du site (zone centrale et zone de transition), il est « *interdit de camper en-dehors du camp de base de Tête Rousse* ». Il est également « *interdit de bivouaquer, sauf en cas de force majeure, sur l'itinéraire et à proximité de la voie normale d'accès au Mont-Blanc, d'entreprendre, en période estivale de gardiennage des refuges, l'ascension sans réservation nominative en refuge, sauf aller-retour dans la journée prévu et rendu possible par le niveau technique et de forme physique des personnes considérées* ». L'interdiction de « *s'écarter volontairement des itinéraires habituels pour les ascensionnistes qui empruntent la voie normale de l'aiguille du Goûter ou l'arête Payot* » fait l'objet de contestations, ainsi que « *l'interdiction de progresser en cordée de plus de trois personnes sauf exceptions en cas de situations imposées par la sécurité ou l'assistance à d'autres ascensionnistes* ».

Le 1^{er} octobre 2020, le préfet de Haute-Savoie a publié un arrêté de protection de l'habitat naturel du Mont-Blanc (APHN) dont l'un des buts avoués est de « réguler les comportements non conformes aux valeurs de l'alpinisme sur la voie normale du Mont-Blanc ».

Les activités permises sont l'alpinisme, l'enchaînement alpinisme-parapente et le paralpinisme (avec autorisation d'atterrir partout), le ski/snowboard-alpinisme. Pour les autres pratiques comme le trail, la question reste en suspens : les considère-t-on ou non comme une forme d'alpinisme ? Ces nombreuses interdictions sont par ailleurs assorties de fortes amendes.

Mais on peut saluer d'autres dispositions visant davantage la protection de l'environnement : interdiction d'atterrissage pour les avions et hélicoptères (hors ravitaillement des refuges et travaux), interdiction de manifestations ou d'opérations de toute nature (sportives, festives, culturelles, publicitaires...) et impossibilité d'édifier des structures même temporaires.

Bien sûr, on peut considérer cet arrêté comme un début de protection plus générale du massif du Mont-Blanc, initiée par l'inscription du site en 1952, puis la tentative de création d'un parc national (dont on parle depuis 1989) ou bien de l'inscription du site au patrimoine matériel de l'humanité (qui n'est pas en soi une protection, mais qui y incite). Il est certain que le but de protection du Mont-Blanc ne semble pas pouvoir être atteint en ne ciblant qu'une portion du massif, les partisans de la protection du massif du Mont-Blanc sont encouragés par ce début de soutien à leur cause. Il reste que la question de fond que pose cet arrêté est l'utilisation, dans les motifs évoqués à son appui, de l'inscription toute récente de l'alpinisme au patrimoine immatériel de l'Unesco, fondée sur la défense de ses valeurs, parmi lesquelles la responsabilité et la liberté. La contradiction a été soulignée sans succès, notamment par la commune de Chamonix, et la menace subsiste de vouloir réglementer l'alpinisme plutôt que de travailler à une véritable protection du massif ! ▲

Mont-Blanc depuis le sommet du Mont Joly, à Saint-Gervais (photo : M. Rebiffé)



Sur le toit des Amériques

Une ascension

de l'Aconcagua

Récit d'une ascension de l'Aconcagua à 6962 mètres. Surnommé le « colosse de l'Amérique », il constitue le point culminant de l'Argentine, de la cordillère des Andes, du continent américain, de l'hémisphère austral et la plus haute montagne en dehors de l'Asie ! Un « doux » rêve pour alpiniste... confronté(e) aux rudesses de l'andinisme pour l'occasion.

Texte et photos :
Emmanuelle Callewaert

permis d'ascension, nous faisons route en bus pour Los Penitentes.

Je ne réalise pas que nous y sommes, un projet initié seulement quatre mois plus tôt. Et ce bus qui fonce droit dans les montagnes arides de la Cordillère des Andes, l'air de dire que la marche arrière n'est pas envisageable. Nous sommes accueillis par la chaleureuse équipe de Lanko et passons la nuit dans leur refuge.

25 décembre 2019. Les enfants se réveillent et courent vers le sapin de Noël. Les yeux émerveillés, ils découvrent leurs cadeaux. Les yeux rivés sur le hublot, j'observe les maisons en fête rapetisser. L'excitation se mêle à l'anxiété. Demain, je suis à Mendoza.

26 et 27 décembre – Arrivée à
Mendoza

Le premier pied posé en Argentine et c'est une course contre la montre qui démarre. Le départ pour Los Penitentes est prévu le lendemain. Après avoir fait les derniers achats de matériel, intercepté Arnaud mon compagnon dans cette aventure, réglé les détails logistiques avec Lanko, notre agence qui nous fournira quelques services, récupéré notre Graal : le

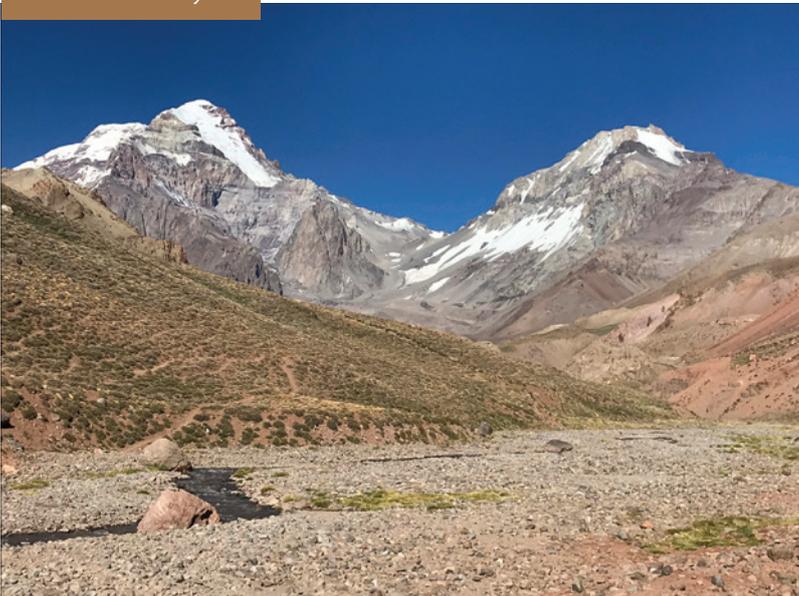
28 décembre - **Punta de Vacas**
(2350 m) à Pampa de Leñas (2950 m)

Nous nous séparons de plusieurs kilos qui seront portés par les mules de Lanko pendant trois jours jusqu'au camp de base. L'heure du départ a sonné. La première journée consiste en une marche de cinq heures environ jusqu'à Pampa de Leñas. Face aux montagnes qui vont être mon lieu de vie pendant deux semaines, je suis à 300 % d'énergie.

Pourtant, les difficultés ne tardent pas à se faire ressentir. Le terrain est désertique et la chaleur étouffante. Quelques plantes habituées à l'aridité ambiante parsèment le chemin rocailleux. Je me sens étourdie et je marche péniblement. Une nausée subite m'oblige à faire quelques pauses pour reprendre mes esprits. L'arrivée au camp est une délivrance. Je m'écroule sur une table de pique-nique, la tête dans les bras. J'essaie de faire passer le tournis. Arnaud voyant mon état m'a préparé un thé pour me requinquer. Mon état ne passe pas, les haut-le-cœur sont de plus en plus violents. Je me lève brusquement, m'éloigne en vitesse et rend tout ce que j'ai pu avaler depuis la matinée. Je me sens honteuse d'être aussi faible au premier jour de cette formidable aventure. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, tout de même pas le mal des montagnes, si bas !

Finalement, les symptômes sont assez clairs et je prends conscience que j'ai attrapé une insolation. Heureusement, la compagnie au camp est chaleureuse et nous papotons pour oublier ma nausée. Arnaud est aux petits soins et tente de me nourrir. Mais je suis vidée de toute énergie et incapable d'avaler quoi que ce soit. Je pars me coucher.

30 décembre,
en vue l'Aconcagua
et son voisin l'Ameghino



29 décembre - Pampa de Leñas (2950 m) à Casa de Piedra (3250 m)

La deuxième journée se passe dans des conditions similaires, sous un soleil de plomb dans la vallée de Vacas pratiquement asséchée. Je m'hydrate à l'excès, je ne parviens toujours pas à avaler de nourriture. Puis, non loin de la Casa, nos cœurs exultent de joie. En tournant la tête à gauche, vers la gorge de Los Relinchos, nous découvrons enfin le majestueux sommet tant convoité : l'Aconcagua, étincelant de la blancheur de son glacier en face nord-est. Nous installons le campement à Casa de Piedra. Nous sommes seuls et nous en profitons pour nous reposer. Les muletiers nous rejoignent, puis un groupe de douze Allemands et deux guides. L'ambiance reste intimiste et c'est agréable. Ce soir, nos amis muletiers nous préparent un festin : grillades au feu de bois. Mon appétit revient instantanément et ce repas est une délivrance.

30 décembre - Casa de Piedra (3250 m) au Camp de base Plaza Argentina (4200 m)

Mon énergie retrouvée, je vis cette étape avec bonheur. Pour commencer, il faut traverser le río Vacas, qui n'est pas chose aisée car l'eau est gelée et il y a du courant. C'était sans compter sur nos sympathique muletiers qui m'offrent le transport jusqu'à l'autre rive. Puis le sentier monte dans la vallée des Relinchos. Les paysages sont absolument magnifiques. Ils révèlent l'Aconcagua et son voisin l'Ameghino. Et dire que je serai peut-être là-haut dans quelques jours... Le doute persiste, en serais-je vraiment capable ? Je n'ai jamais vécu de telle expérience, un trek en autonomie dans des conditions aussi extrêmes. Mais qu'importent les jours à venir. L'instant est surréaliste, j'en suis heureuse. Nous arrivons plus rapidement qu'estimé au camp de base de Plaza Argentina. L'équipe de Lanko nous réserve un accueil royal avec des assiettes de biscuits apéro, fruits et gâteaux, sans oublier le traditionnel et indispensable thé en illimité. Nous avons réservé deux jours en pension complète, de quoi alimenter nos corps avant d'entamer nos repas lyophilisés. La vie au camp de base est agréable. Elle consiste à boire du thé, admirer les paysages, se reposer, travailler mon espagnol avec les cuisiniers, porteurs et alpinistes en acclimatation, et toujours boire du thé.

31 décembre - Camp de base Plaza Argentina (4200 m)

Première journée d'acclimatation. Le médecin du camp valide notre taux de saturation d'oxygène dans le sang, laissez-passer indispensable pour aller plus haut. Nous grimpons sur un point de vue en face du versant Est de l'Aconcagua à environ 4900 m. D'ici, nous dominons le camp de base. Après cet intermède sportif, nous oublions que la dure loi de la montagne préconise un régime sain



1^{er} janvier, portage
du matériel au camp 1
à 4900 m.

et stricte. Et nous fêtons dignement le passage en 2020 à base de barbecue argentin et bouteilles de vin.

1^{er} janvier - Portage **Camp 1** (4900 m)

Les mules ne vont pas plus haut. À présent, c'est à nous de porter notre matériel. L'objectif du jour est d'apporter la moitié de nos affaires au camp 1 pour ensuite descendre dormir au camp de base. La montée s'avère compliquée, la tête fait mal (la veille était un peu trop arrosée sans doute). Peu avant le camp, nous découvrons les premiers pénitents de glace, si réputés sur cette voie. Enfin ce qu'il en reste car la majorité a fondu. Nous réservons un emplacement au camp 1 en y déposant notre matériel dans un sac poubelle. Puis nous retournons à Plaza Argentina.

Le mal de tête ne passe pas pour Arnaud. Le médecin préconise une journée d'acclimatation supplémentaire. La nouvelle me remplit de joie. Je passe les moments les plus agréables de l'ascension au camp de base tellement l'ambiance est riche. Je bois le maté et l'infusion de coca avec un groupe d'argentins. J'écoute le récit du Cho Oyu et du Denali de deux Américains. Je joue aux échecs avec le cuisinier. Je me surprends à m'imaginer travailler dans un endroit pareil, si éloigné de la vie parisienne.

2 janvier - Camp de base **Plaza Argentina** (4200 m)

J'ai une envie d'explorer les environs. Apparemment, il y a un bloc d'escalade dans le coin. Au bout de 30 minutes de marche, je tombe dessus. Un couple de grimpeurs est déjà à l'œuvre. Nous discutons un long moment en espagnol. Lui est guide, elle est cuisinière au camp. Le bloc me fait de l'œil et je finis par me décider à tenter une voie facile. Le premier mouvement me fait tourner la tête et je parviens à me hisser, la respiration haletante, au sommet. J'ai l'impression d'avoir monté dans du 6 et pourtant ça

ne devait pas être plus difficile que du 4. L'effort à 4000 m n'a vraiment rien à voir avec le niveau de la mer. Je prends congés et rentre me reposer au camp.

3 janvier - Camp de base Plaza Argentina (4200 m) au **Camp 1** (4900 m)

Nous prenons en photo les prévisions météo des jours à venir. Notre plan d'ascension a bien évolué, le temps nous est peu favorable. À partir du 5 janvier, le mauvais temps et le vent seront omniprésents. La seule fenêtre identifiée pour le sommet sera le 7 janvier, soit deux jours plus tôt que ce que nous avions prévu. Cela semble peu probable que nous atteignons le sommet avec l'incertitude d'une minuscule fenêtre météo de quelques heures et une acclimatation accélérée. Nous montons au Camp 1 pour la deuxième fois et l'aventure de l'autonomie complète démarre.

4 janvier - Portage **Camp 3 Guanaco** (5600 m)

Deux options sont possibles à partir du Camp 1 : soit monter au Camp 2 au pied du glacier des Polonais et fortement exposé au vent, soit monter au « Camp 3 Guanaco » qui rallonge légèrement l'ascension. Les conditions météo prévues nous incitent à la deuxième option et nous marchons en direction du Camp 3. C'est en réalité un camp 2 bis où la plupart des groupes s'arrêtent pour plus de confort. La première portion rejoint le col entre l'Aconcagua et l'Ameghino. Puis, le chemin passe à nouveau à travers des pénitents et nous arrivons au Camp 3 pour déposer nos affaires avant de refaire le trajet en sens inverse.

5 janvier - Camp 1 (4900 m) au Camp 3 **Guanaco** (5500 m)

Les difficultés météorologiques commencent. Le vent est violent et je me fais régulièrement emporter

4 janvier, le camp 3 à 5600 m, après le col entre l'Aconcagua et l'Ameghino



par des bourrasques. J'ai l'impression de combattre les éléments à chaque pas. Mon visage est presque intégralement recouvert par mon tour de cou et mes doigts gèlent lorsque par malheur je dois ôter mes gants pour réaliser une action nécessitant précision. Je ne sais pas si je suis contente d'arriver au camp car il faut à présent monter la tente dans le vent. Après une tentative infructueuse, nous décidons de mettre notre tente dans l'abri de Lanko. Le porteur nous dit qu'il n'y a pas de clients et qu'il sera vide cette nuit. Parfait, ça va nous protéger du vent... et de la neige ! Parce que, oui, il neige sans discontinuer jusqu'au lendemain. Si bien que la neige a même réussi à pénétrer dans l'abri et sur notre tente.

6 janvier - Camp 3 (5500 m) au **Camp Colera** (5970 m)

Et oui, vos calculs sont bons, si nous voulons faire le sommet le lendemain, nous devons porter tous le matériel à Colera en un trajet. 20 kg à 5500 m et avec un vent qui a décidé de nous servir de compagnon de route jusqu'à la fin, c'est froid, lourd et épuisant. Arrivée à Colera, je m'écroule, je suis dans un état second. Un des deux guides du groupe d'Allemands est là et tente de converser avec moi pour retrouver ma lucidité. Cela fonctionne, je parviens à me relever, le suivre, traverser le camp pour trouver un endroit à l'abri du vent. C'est alors que je découvre une tente d'une des agences de l'Aconcagua complètement arrachée, retournée. Quel accueil ! Le lieu est inquiétant. La nuit s'annonce mouvementée. Arnaud m'a rejoint. Le froid me tiraille, je ne parviens plus à sortir les mains de mes gants, dans lesquels j'ai réussi à glisser des chaufferettes bienfaitrices. Arnaud me voyant ainsi à la dérive prend les choses en main et monte la tente en solo dans le vent. Je lui en suis tellement reconnaissante. Faire de l'eau avec la neige, faire à manger, faire les sacs, gonfler le matelas, chaque action nécessite assez de précision pour m'obliger à enlever les mouffes. Finalement, l'heure de se mettre dans le sac de couchage est arrivée. Je rentre toute habillée et j'attends que la nuit passe, incapable de m'endormir.

7 janvier - Jour de la tentative du **sommet Aconcagua**

Réveil à 4h. Le vent s'est calmé. La fenêtre est bien là. Nous avons décidé de partir en même temps que les douze Allemands. On sent la tension et l'inquiétude dans l'atmosphère.

Nous marchons une heure. Il fait toujours froid. Ma tête me fait mal. Non, mal des montagnes, tu ne m'auras pas ! La moitié du groupe des Allemands s'arrête, pour eux l'ascension est terminée. La progression est lente, silencieuse, chacun dans sa bulle, dans un combat mental.

Independencia (6400 m), pause. Je mange une barre de céréales. Le soleil me réchauffe et mon mal de tête est parti. J'ai envie d'y croire. Nous repartons dans la pente qui nous mène au Portezuelo del viento. À

peine franchi, le paysage grandiose de l'autre côté nous accueille avec une bourrasque de vent. La traversée est un supplice, exposé au vent. J'avance comme un automate, au rythme du groupe d'Allemands qui est à présent réduit à un guide et quatre survivants. Arnaud commence à sentir l'altitude et se fait violence pour poursuivre. Arrivés à la cueva (la grotte) à 6500 m, nous faisons une longue pause.

Les Allemands se remettent en marche, je me mets sur pieds et c'est parti pour la Canaleta, si réputée pour la difficulté mentale de ce pierrier final. Ne voyant pas Arnaud derrière moi, je m'arrête, attends 30 min et décide de me remettre en route pour avoir une chance de l'apercevoir depuis un point de vue dégagé. Je me sens pousser des ailes après cette pause et l'inquiétude de ne pas le voir. Je m'arrête encore 30 min à un poste plongeant sur les ascensionnistes en contrebas. Je crois l'apercevoir souvent. Maudits alpinistes qui achètent tous des vestes rouges. Puis je prends conscience qu'il s'est sûrement arrêté, et que si c'est le cas, il faut me dépêcher pour que nous redescendions. Je vois le sommet si proche à ma droite, et mon énergie est étonnement maximale. Je décide de tenter le sommet en triple vitesse.

Trente minutes plus tard, je suis sur le toit des Amériques. 13h40. Je n'en reviens pas. Les deux Allemands rescapés me prennent dans leurs bras. Il n'y a plus de vent, j'ai envie de rester là à profiter de cet instant irréel. Mais je dois vite descendre, je suis inquiète, je me demande où est Arnaud.

Je cours à travers le pierrier, j'arrive à La Cueva et dans un immense soulagement, j'aperçois Arnaud. Il est heureux pour moi, mais il ne va pas bien. Nous devons descendre. Il titube. J'ai peur qu'il ne s'effondre à chaque pas et le retiens par le sac à dos. La fenêtre météo s'est refermée. Une tempête de neige démarre. En quelques minutes le paysage change complètement. Il devient blanc et nous nous enfonçons dans la neige. Le ciel se confond avec le sol. Soudain, ma vue se brouille. Seules les chaussures jaunes d'Arnaud me guident. Le mal des montagnes est en train de m'atteindre également. Nous marchons sans rien reconnaître autour de nous. Nous sommes perdus. Ce lieu est hostile. Le stress m'envahit. Nous contactons Lanko via notre radio et je parviens à peine à aligner trois mots d'espagnol.

Soudain, nous entendons des voix. Oui, des personnes marchent quelques mètres au dessus de nous. Nous les rejoignons en les accueillant comme des sauveurs. Le guide du groupe allemand est là et plusieurs personnes semblent dans un état second. Nous caravane insolite se remet en route, glissant à chaque pas dans la neige, maintenant haute de 50 cm.

Nous atteignons Colera à plus de 17h. Avec la tempête et dans notre état, il est impensable de se remettre en route vers Plaza de Mulas. Nous allons devoir passer la nuit ici, avec des vents prévus à 100km/h. Depuis 4h du matin, j'ai avalé deux barres et j'ai très peu bu. Mais je suis incapable du moindre effort pour cuisiner. Je me glisse dans le duvet le ventre toujours aussi vide.



7 janvier, 13h40,
je suis sur le toit
des Amériques,
altitude 6962 m !

8 janvier - Camp Colera (5970 m) à Plaza de Mulas (4365 m)

Au petit matin, le vent ne s'était toujours pas calmé. Le froid ne m'a jamais fait autant mal. Un porteur du groupe des Allemands accepte avec gentillesse de nous ouvrir la voie jusqu'au camp de base. Ainsi démarre la descente interminable dans le pierrier. Nous dépassons à moitié en courant camp après camp jusqu'à Plaza de Mulas.

Nous remercions notre porteur avec un beau pourboire et nous entrons dans la tente de Lanko. Cela fait un jour et demi que je n'ai presque rien mangé et très peu bu. L'adrénaline de la survie s'est dissipée. Je réalise à quel point j'ai faim. Lorsque le repas arrive, je sens en moi un bonheur absolu. Une pensée s'insinue dans mon esprit : j'ai réussi. Je peux le dire à présent, j'ai gravi l'Aconcagua, ce sommet qui me paraissait un doux rêve quelques jours plus tôt.

9 janvier - Plaza de Mulas (4365 m) à Penitentes (2900 m)

La descente est longue, interminable. Dans mon corps, un nouveau paramètre délicat se réveille, souvenir d'un vieux trail : une douleur au genou. Celle-ci m'accompagnera jusqu'à l'arrivée, si bien que je finis en boitant, le poids du sac n'aidant pas. J'entre enfin dans le parc touristique de l'Aconcagua, lieu irréel où les alpinistes crasseux et à bout de force côtoient les touristes qui sentent le parfum et se prennent en selfie face à l'Aconcagua. Je vois même quelques téléphones tournés vers moi comme si je faisais partie de ce paysage insolite à prendre en photo.

À notre arrivée, nous sommes accueillis par Lanko qui nous ramène à leur auberge à Los Penitentes. Nous récupérons nos sacs, nous mangeons une pizza accompagnée d'une bière et nous montons dans le premier bus pour Mendoza. Ce soir nous prenons une douche, nous mangeons au resto et dormons dans un lit. C'est beau le confort. ▲

Récit d'une mésaventure dans les Grands Charmoz

Texte et photos : Éric Magnan

On a beau être bel et bien préparé et entraîné - même si une partie de celui-ci s'est fait sur de la résine - la volonté d'atteindre coûte que coûte un sommet, malgré des signaux d'alerte évidents nous avisant de ne pas dépasser le point de non-retour, peut vite tourner à la mésaventure... pas loin du drame. Un récit sous forme de leçon à partager.

Voilà trois heures que Damien ne parle plus, muré dans un mélange de frustration et de fatigue. Mon propre épuisement me rend paranoïaque et je suis désormais d'une lenteur exaspérante.

Nous sommes sous la brèche Charmoz-Grépon, après une journée d'errance sur l'arête. La vague ligne de rappel que nous suivions semble s'arrêter là, et dans l'obscurité naissante, nous n'avons plus aucune piste à suivre. Il faut se résoudre à passer la nuit là.

Nous aménageons sans enthousiasme une mauvaise terrasse qui nous servira de siège. Adossés à la pierre froide, serrés l'un contre l'autre, nous nous préparons

bientôt à attendre l'aube. « *Qu'est-ce que je fous là ?* », pensè-je en silence.

Aveuglés par la volonté d'atteindre le sommet

En deux ans de cordée avec Damien, passés à s'entraîner ensemble et à sortir dès qu'un créneau météo se présente, je crois que nous formons un attelage efficace. On se comprend bien et, surtout, on est complémentaires.

De plus, nous nous sommes sérieusement entraînés pour ce dernier objectif de la saison : la traversée Charmoz-Grépon. Certes, Damien est meilleur grimpeur que moi et je compte sur lui en cas de coup dur, mais nous sommes tous les deux largement capables d'enchaîner à vue toutes les cotations annoncées dans le topo. Et pour cause, nous avons fait ensemble des voies bien plus dures dans le secteur.

Sur le papier, la course semble longue, mais pas difficile. Elle comprend une approche glaciaire, l'ascension du pilier apparemment très facile, puis l'arête dont cer-

tains passages semblent plus techniques sans être extrêmes. Puisque la difficulté semble résider dans la longueur du parcours, nous emportons duvet et réchaud pour bivouaquer au pied de la Vierge.

Mais dès le départ, nous ne sommes pas au meilleur de notre forme. Les sacs sont lourds et nous venons d'enchaîner une semaine de grimpe au Plan de l'Aiguille. Certes, notre acclimatation est faite, mais nous sommes en réalité déjà bien entamés. Voilà un premier signal d'alerte que nous ignorons royalement.

En chemin, nous per-

Damien, dans les Dents de Lanfon, dominant le lac d'Annery, en Haute-Savoie



donc une heure dans le rocher pourri du Rognon des Nantillons. Dès l'attaque du pilier, nous posons d'emblée des points. Puis nous tirons des longueurs. Puis nous sortons les chaussons. Puis nous butons dans ce qu'est supposé être du 3+. Autant de signes qui auraient pu nous faire renoncer, mais que nous évitons soigneusement, aveuglés par la volonté d'atteindre le sommet. Et quitte à tirer sur les coinçeurs ou hisser le sac du leader, nous dépassons sans y penser le point de non-retour.

Qu'elle est déroutante cette grimpe !

L'heure tourne. Nous sommes désespérément lents. À mesure que le temps passe, nous croyons de moins en moins pouvoir dormir au sommet. Les sacs, trop lourds pour rendre l'escalade agréable, frottent sur le rocher. Et ainsi arrive un premier vrai pépin : une des chaussures accrochées sur mon sac se détache. Agrippé au granite sur des appuis précaires, je contemple, impuissant, la godasse tomber dans le vide. Sans chaussure, c'est la fin du voyage et le strapontin de l'hélicoptère.

Mais nous avons de la chance. La « grosse » se coince miraculeusement dans une fissure, trente mètres plus bas. J'installe un mauvais rappel et file la récupérer. Oscillant dans le vide, contemplant la Mer de Glace mille mètres sous mes pieds, je prends brutalement conscience de l'absurdité de la situation.

La chaussure récupérée, nous croyons être au bout de nos peines. Mais c'est sans compter les cotations qui n'ont pas évolué depuis l'ouverture en 1880. Que penser d'une longueur de V, lorsqu'on sait qu'à l'époque, le VI n'existait pas ?

Notre progression dans les longueurs qui suivent est un long calvaire. C'est d'autant plus rageant que le parcours fut ouvert en godasses cloutées. Les protections sont aléatoires, sinon inexistantes... Alors, nous faisons vaguement cheminer la corde entre les béquets, en essayant d'oublier ce qui se passerait en cas de chute.

Qu'elle est déroutante, cette grimpe ! Si différente de nos salles qui n'ont ni fissures, ni cailloux instables, ni prises cachées ! À s'entraîner sur de la résine, nous avons apprivoisé lolottes, pointes et crochets-talon, mais cela n'est pas d'un grand secours. Ici, c'est plutôt l'adaptabilité et un courage à toute épreuve qui permettent de passer.



Entraînement à la Sainte-Victoire, du côté d'Aix-en-Provence

Ivres de fatigue, nous échouons

Nous atteignons finalement la brèche Charmoz-Grépon. C'est un grand soulagement car nous sommes persuadés qu'il existe un moyen de s'échapper à cet endroit. La brèche est plutôt accueillante, mais dans la nuit naissante, nous décidons de poursuivre avant que l'orage n'arrive. Nous partons donc dans ce que nous croyons être une bonne ligne de rappel. Mais dès le premier, notre corde s'avère trop courte, nous obligeant en bas de chaque longueur à faire quelques mètres désencordé pour rejoindre le relais suivant. À mesure que nous descendons, les ancrages se font de plus en plus mauvais, pour finir par disparaître totalement. Ivres de fatigue, nous échouons sur une vague terrasse inclinée et décidons d'attendre l'aube. Le lendemain, après quelques bricolages, nous rejoignons le bas de la voie et rentrons au bivouac. Sans une égratignure, mais avec une bonne remise en question.

Une expérience mitigée, donc, mais qui nous aura permis d'apprendre quelques petites choses. Grimper avec dix kilos sur le dos n'a rien à voir avec de l'escalade sportive, on atteint vite ses limites. Il faut apprendre à lire les cotations différemment, notamment parce qu'elles ne prennent en compte ni le poids du sac, ni la durée de la course. De plus, le langage des topos est parfois subjectif - « expo » peut aussi bien dire « les points sont un peu éloignés » que « ici, la chute est mortelle ». Par ailleurs, garder la tête froide lorsqu'on est en difficulté ou épuisé peut être délicat. Aussi, fixer à l'avance un horaire limite est peut-être un garde fou qui permettrait d'éviter de dépasser le point de non-retour. Enfin, vivre ce genre d'expérience à deux peut aussi bien renforcer l'esprit de la cordée que le briser. Prudence donc et faites-vous plaisir ! ▲

Une traversée atypique du Jebel Rum

Au sud de la Jordanie, à un jeté de corde de la Mer Rouge, les montagnes du Wadi Rum offrent un terrain de jeu idéal au grimpeur ou à l'alpiniste, des lieux désormais très fréquentés. Mais si les itinéraires sont beaucoup parcourus c'est toujours dans un sens finalement dépourvu d'originalité. Pourtant, au fil des visites les lieux dévoilent - à qui sait les questionner - leur profonde intimité faisant germer les pousses de nouvelles aventures pour alpinistes curieux, amateurs de vertige toujours prêts à fureter hors des sentiers battus.

Texte et photos : Philippe Brass

ou la France à qui je laisse leurs poulets de vingt et un jours. Journal et doudoune tiendront la pêche au frais jusqu'au feu du soir. *Inch Allah.*

Entre ces parois **gigantesques**

Au dessus des sources de larges vires mènent au pied de l'éperon que nous allons remonter dans le versant est du Jebel Rum, non loin du célèbre pilier de la Sagesse, une des premières voies ouvertes ici par des européens, devenue une classique célèbre.

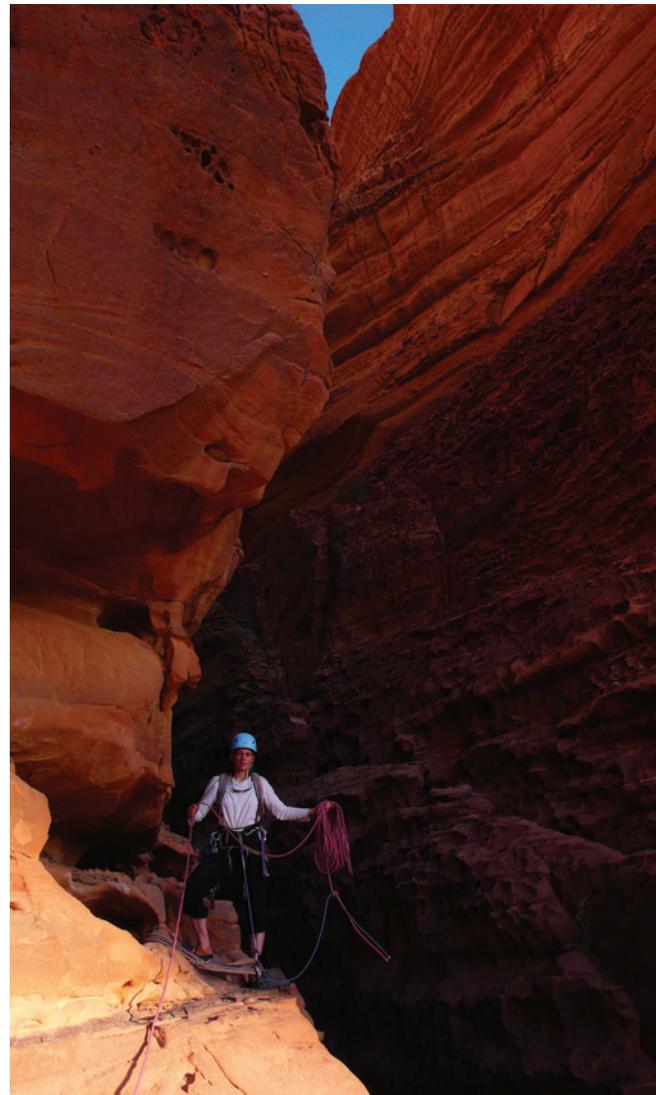
Le jebel Rum domine le village cher à Lawrence d'Arabie. C'est de là, entre ces parois gigantesques, qu'il prit son élan pour reprendre Aqaba aux Turcs

Nous serons huit, que le hasard a réuni pour cette ballade sur les plus beaux grès du monde dans les montagnes du Wadi Rum, au sud de la Jordanie. Il y a là Jean-François Mougenot, fidèle compagnon de cordée que la passion anime sans jamais faiblir depuis des décennies, Pascal Sombardier - qui a délaissé quelques temps les arches et vires préalpines - avec sa femme Marie, Jean-Louis Laroche et sa femme Florence Lelong, auteurs incontournables d'ouvrages sur le Massif du Mont-Blanc, Bernard Mazas grimpeur isérois suivant les traces de son fils venu ici vingt ans plus tôt, et enfin votre narrateur avec sa femme Claire.

Nous sommes partis en début de matinée. Le soleil normalement déjà haut à cette heure était masqué de bancs de nuages venus du nord. La lumière en était étrange, forçant le ton des ocres vers quelque chose de plus dense, de plus foncé, donnant à la pierre une couleur presque froide.

Une courte halte aux sources de Lawrence permis de réajuster les sacs et de mieux placer les vivres que j'avais pris chez Eid l'épicier à l'entrée du village. Autrefois Eid avait une boutique de poulets vivants. Une fois choisi sur pattes le galinacé était sacrifié et Eid vous le découpait à la vitesse de l'éclair. À cette époque, j'emportais souvent un poulet frais pour le bivouac. Du bois sec ramassé sous le sable au pied des genévriers multi-centenaires permettait une cuisson parfaite avec quelques épices et un citron. Mais les poulets sont arrivés congelés, du Brésil ou de France - les fameux poulets Doux, 3^e exportateur mondial de volaille - par les mers ou les airs causant peu à peu la perte des petits élevages locaux. Eid a fermé boutique pour ouvrir cette épicerie. Je plonge dans son congélateur pour attraper des poissons de la Mer Rouge - c'est quand même moins loin que le Brésil

Ci-contre : dans la descente des Nassrani, une autre belle aventure accessible depuis le village de Rum.





Le Jebel Rum vu depuis Khazali, on distingue le village de Wadi Rum, à droite la chaîne, Draf Al Maragh, Nassranni, Um Ishrin.

pendant la révolution arabe qui mit fin au règne ottoman durant la première guerre mondiale. La monolithique face est du jebel Rum, est un théâtre vertical où s'est exprimé une pléthorique créativité de la part de grimpeurs de tous horizons et de toutes éthiques.

On y pose ses doigts aux premières lueurs de l'aube, au son du premier appel à la prière. L'ultime chant du muezzin résonnera encore lorsque l'on posera enfin ses pieds sur le sable au retour d'un de ces voyages verticaux comme seul le grès en propose.

Auparavant, les bédouins avaient exploré toutes les portes d'accès de ce sommet, ouvrant des itinéraires aux contours particuliers dont la connaissance s'est transmise d'homme à homme, selon une topographie simplement orale.

Sans corde et **pieds nus**

La grande majorité des visiteurs se contente d'une traversée ouest-est, gagnant le sommet par un des itinéraires remontant un des profonds canyons du versant dominant le Wadi Rumman et descendant au village par le dédale de la voie d'Hammad, une des plus techniques du genre si on l'emprunte à la montée. Son découvreur, Hammad Hammad, longtemps garagiste du village, osant pour l'occasion des passages sérieux avec l'équipement habituel des bédouins à l'époque : sans corde et pieds nus.

Plus au sud, au dessus des sources de Lawrence, s'élance un pilier incliné vers le sommet, sorte d'arête aux contours adoucis que vient tiédir le soleil à son lever : Rijim Assaf, « les marches d'Assaf » en arabe. Cet itinéraire tient plus de la voie d'escalade classique que d'une voie bédouine, traditionnellement un parcours à mi-chemin entre randonnée et cheminement chaotique que les anglais résument parfaitement par un mot dédié : le scrambling. Petites cheminées et murs alternent le plus souvent au fond ou sur les flans de profonds canyons. Ici l'escalade est extérieure, agréable, jamais difficile, toujours ludique.

Associer à cette escalade bédouine la descente du sommet vers le Wadi Rumman en empruntant par

exemple la voie Thamudic forme une course complète, variée, à l'écart des flux habituels, une belle escapade pour alpinistes aventureux.

Car c'est bien d'alpinisme qu'il se parle dans ces lignes. Un alpinisme traditionnel, pratiqué pour le plaisir de gravir des montagnes sans autre moyen que ses jambes, un peu de flair et quelques astuces de terrain. Sans négliger que l'engagement sera plus notable que dans bien des classiques des Alpes : absence de secours organisés à l'instar des exemplaires PGHM ou autres secours alpins, réseau téléphonique aléatoire, complexité du terrain, faible fréquentation des lieux.

Ces lieux sont **fragiles**

Au contour d'une ultime vire, de larges pierres sont empilées au pied d'un mur qu'il faut franchir. À la fois cairn et échelle à l'équilibre aussi incertain que salvateur cet empilement est caractéristique des passages franchis par les bédouins.

Rétabli au-dessus j'assure Jean-François et Claire. Jean-François est venu de nombreuses fois à Rum et nous avons parcouru presque toutes les classiques. Je crois qu'il apprécie particulièrement ces montagnes de grès et cet alpinisme aventureux, loin des Alpes mais avec le parfum particulier des espaces dont l'exploration n'est pas terminée, des lieux desquels nous avons encore à apprendre et dans lesquels la consommation n'a pas encore pris le pas sur l'aventure. Avec Claire nous partageons un amour immodéré de Wadi Rum depuis quasi vingt-cinq ans et des liens très forts se sont tissés avec des familles de bédouins au fil de nos séjours, parfois plus de deux mois d'affilée. Nous avons parcouru ce Jebel Rum en tous sens sans jamais nous en lasser et retrouvant à chaque escapade les traces des précédentes. Ces lieux sont fragiles. Les pas de l'homme devraient s'y inscrire avec la plus grande légèreté qui soit, soucieux de ne pas imprimer une trace indélébile. Hélas, sur l'itinéraire le plus fréquenté les arbres sont taillés avec excès, des mains mal inspirées ont creusé des flèches dans le grès tendre des dômes, le papier WC abandonné ne disparaît pas, triste manière de signer son passage.

Une autre voie bédouine

Les passages qui suivent voient une bande de joyeux lurons s'égayer le long de l'éperon. Certains exultent, d'autres photographient, tous grimpent avec enthousiasme. Jean-Louis nous entraîne dans de fortes rigolades débridées dont Pascal dira plus tard se souvenir encore plus que des paysages traversés. Nous gagnons peu à peu de l'altitude. Sortis des difficultés deux choix sont possibles : continuer vers le sommet encore loin ou gagner par une légère descente le cirque sableux de la voie d'Hammad. C'est ce que nous allons faire pour rejoindre notre bivouac. Un rappel est nécessaire. J'avais trouvé ce passage il y a quelques années avec Attieq Aoudah, un copain bédouin, guide et chasseur incorrigible. Nous avons fait le rappel sur une oreille de grès ceinturée d'une sangle.

Il est encore tôt lorsque nous gagnons le bivouac. Nous aurons une belle fin d'après-midi pour visiter les alentours, courir d'un dôme à l'autre, voir les gueltas remplies d'eau ou non. Et pourquoi pas pousser jusqu'au Grand Siq, la profonde faille qui barre le passage vers Al Thalamya, une autre voie bédouine

Ci-contre bas :
Dans les longueurs
inoubliables du pilier
de la Sagesse versant est
du Jebel Rum.

Hommage

Jean-Louis Laroche

En mars dernier Jean-Louis Laroche nous a quittés nous laissant tous très désemparés. Guide aux nombreuses facettes, l'enseignement de l'alpinisme était sûrement son versant favori juste à côté de l'écriture. Écrire, transmettre. La langue était sa seconde passion. Il en cherchait les subtilités, plus encore en exigeait la justesse. Sous sa plume exigeante les mots se faisaient précis, sans approximation. Jean-Louis prolongeait sa course sur les sommets en dressant les contours de ces itinéraires choisis, brossant leur caractère avec des mots qui faisaient mouche, traçant des topos au scalpel. Avec sa compagne Florence il nous laisse des livres incontournables dont la réalisation a marqué Pascal Sombardier alors directeur éditorial chez Glénat : « Jean-Louis et Florence étaient pointilleux à l'extrême, passionnés au point de vérifier le moindre détail (...) Sommets du Mont-Blanc et Ascensions au Pays du Mont Blanc sont devenus les best-sellers de la collection et toujours réédités 25 ans après la première mouture. »

« Jean-Louis ? On me dit que tu es parti ? Que tu as claqué la porte ? Je n'ose croire ce bruit. C'est un vacarme fracassant, les séracs qui tombent dans la nuit et que l'on fuit la boule au ventre. Mais cette fois je n'y échappe pas. Ils me frappent et me balaient dans la pente de nos vies.

Aimais-tu au delà de ce que nos sociétés savent apprécier ?

Je pense à ce voyage sur le Jebel Rum qui nous avait - enfin - réunis après tant de tentatives restées en suspens.

Souvenir à jamais d'un homme qui exultait la joie de découvrir. Mais que cachais-tu Luigi derrière ta gouaille, ton franc parler, tes éclats de rire ? Que nous disais-tu que nous n'avons pas su saisir ?

"Plus on aime, plus on souffre", disait Amiel dans son traité du Journal intime, en ajoutant que la douleur "est pour chaque âme, proportionnelle à son degré de perfection".

Faut-il écouter ces discours savants ? Expliquer ce que l'on ne veut comprendre ?

Merde à tout ça. Je sais une chose mais je la sais, pour de bon.

Le vide que laisse ton départ est là, immense, insondable. La tristesse et la colère bourdonnent en moi autant que les abeilles de l'orage. » ▲ P. Brass

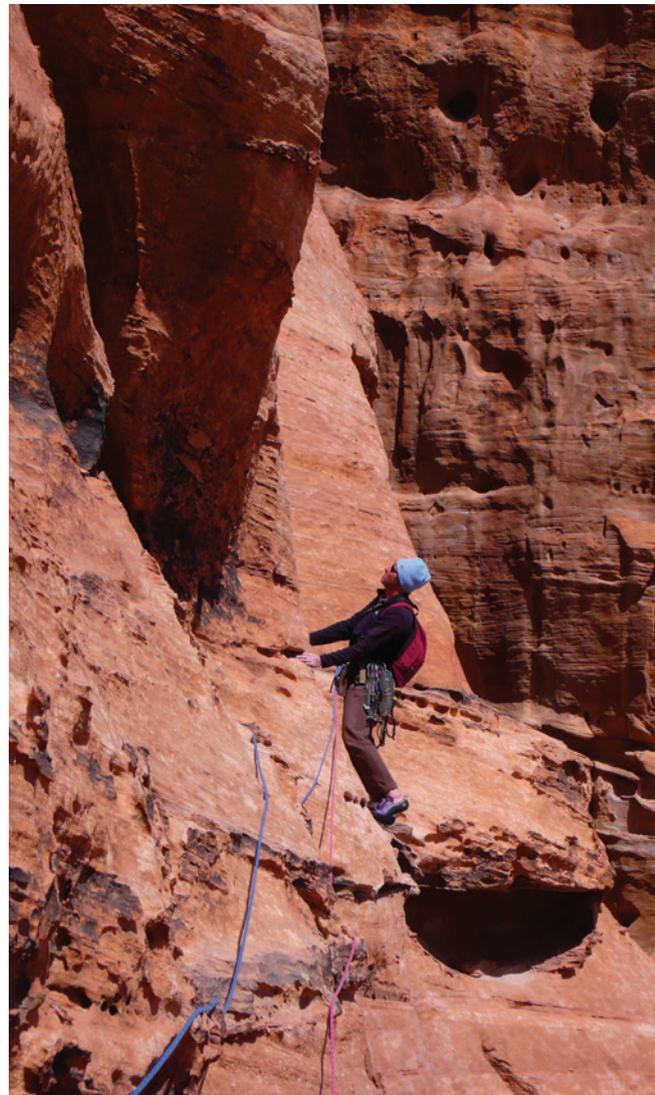
défendue dans ce sens par un passage énigmatique et exposé, une dalle au-dessus du vide, facile mais où la chute serait fatale. Un passage redouté des meilleurs chasseurs de Rum.

Nul part ailleurs je n'ai trouvé pareil espace, pareil dédale de coupes de roches parmi lesquelles s'orienter est un jeu de devinette sans logique.

Au bord de l'abîme

Le soleil décline lentement. Dans quelques minutes l'ombre montera du sol et gagnera le sommet des dômes signalant au voyageur qu'il est grand temps d'arrêter sa course. Quelques morceaux de bois ramassés sous le sable au voisinage d'un genévrier s'enflamment facilement chauffant très vite l'eau du thé que l'on sirotera en guettant la cuisson du repas. Celle-ci terminée on poussera quelques braises hors du feu : étouffées sous le sable elles feront un excellent charbon de bois pour chauffer l'eau, au réveil, demain matin.

Depuis le bivouac, une bonne heure est nécessaire pour gagner le sommet. Ce matin la lumière est pure, limpide. Face à nous les imposantes tours de Nassranni, un peu plus au sud le duo Khazali-Kush Khassah et tout au bout du Khor al Aram la pyramide de Burdah marquant la fin des grès devant un paysage plus désertique, de roches brisées, noires





Début de la descente de Thamudic, avant de rejoindre les zig-zags au-dessus du canyon.

sur le sable clair. Un virage à 180 degrés sur le drapeau du sommet permet d'entrevoir la descente que nous allons emprunter. D'abord l'éperon de Sheikh Hamdan - qui en 1952 guida les Anglais Sylvia Brandford et Charmian Longstaff pour la première ascension européenne - puis un large virage à gauche pour rejoindre la voie Thamudic et laisser le Grand Siq à droite.

Ensuite le vide se fait plus présent. Il faut louvoyer,

marcher parfois au bord de l'abîme qui domine le canyon. On s'en échappe juste avant son véritable fond, une nouvelle suite de vires et de petits murs menant au grand pierrier que l'on suit enfin jusqu'au sable. L'aventure se termine. Je ne voudrais pas. Je voudrais encore retarder l'heure de rejoindre les plaines, retarder l'heure venue de contrarier l'insouciance et ne pas voir le panache de poussière qui annonce la jeep venue pour nous ramener au village. ▲

Informations pratiques

Le Wadi Rum est situé au sud de la Jordanie, à plus ou moins 300 km d'Amman la capitale et à 80 km au Nord de Aqaba.

Il est possible d'y parvenir depuis l'une ou l'autre de ces villes desservies par des vols internationaux.

Peu de formalités pour entrer dans le pays, un passeport avec une date de validité de plus de six mois à la date de fin de votre séjour et un visa délivré à l'aéroport pour un peu moins de 50 euros.

Le temps où le téléphone ne parvenait pas dans le village est un souvenir lointain. Les réseaux portables sont accessibles partout, sauf dans le désert et les sommets chaotiques comme le jebel Rum. Ouf !

Les voies bédouines

Vivant au pied de ces montagnes, les bédouins furent naturellement tentés par leur exploration. Trouver les voies d'accès à ces sommets devint une spécialité pour certains d'entre eux. Motivés par la chasse, la récolte de plantes aux vertus médicinales ou encore la quête d'eau emprisonnée dans les « gueltas » ils auront gravés presque tous les sommets du massif à l'arrivée des premiers grimpeurs européens en 1984. Ces itinéraires sont complexes mais ludiques, c'est une alternance de marche et de passages d'escalade, rarement difficiles mais souvent impressionnants. Rappelons nous que les bédouins ouvrirent ces itinéraires en sandales et sans corde.

Notre itinéraire

Le sommet : Jebel Rum - 1754 m / Le point culminant du massif et de la Jordanie est le jebel Um Adami à 1854 m tout près de la frontière saoudienne.

Ascension : Rijim Assaf 250 mètres d'escalade assez soutenue en 3 et 4 avec un pas de 5. 1,5 km de longueur. AD sup pour l'ensemble.

Le dénivelé relevé entre le village et le sommet est de 754 m mais le dénivelé positif réalisé est peut-être un peu plus important à cause de montées et descentes dans les dômes / 1^{ère} ascension enregistrée : Wilfried Colonna, Mike Shaw et Tony Howard le 12 octobre 1985.

Descente : Thamudic ou Nabateens ou encore Western Safari...

On y trouve des inscriptions probablement nabatéennes (200 à 300 av. JC) preuve que ces montagnes sont explorées depuis des temps très anciens ... Difficulté globale PD, quelques passages de 3, dont une dalle monolithique splendide. Un peu plus de 1,5 km de long / 1^{ère} ascension enregistrée : Attieeq Aoudah avec J.MacIntosh et J.Shand en novembre 1994.

Matériel

Matériel technique : 1 corde de 50 m suffisante.

Quelques mousquetons simples et deux dégaines, deux ou trois sangles de 120 cm,

deux camalots (.75 et 1 utiles)

Des scellements sécurisent les deux passages difficiles de Rijim Assaf. Chaussures type baskets résistantes suffisantes. L'adhérence est primordiale, des chaussures montantes et rigides sont totalement inadaptées, les chaussures d'approche sont parfaites dans ce terrain.

Vêtements : plutôt rustiques, pantalon de coton, tee-shirt et polaire. Une veste coupe vent et une doudoune selon la saison et la météo du moment. Couvre-chef et lunettes.

Bivouac : matelas mousse plutôt que auto-gonflant, duvet compact. Bol, couteau, cuillère, allumettes ou briquet. Un petit réchaud léger.

Un filtre à eau type Katadyn est nécessaire si l'on récupère l'eau des gueltas.

Eau : compter 2 litres par personnes et par jours, on trouve de l'eau sur le jebel Rum mais elle est parfois bien cachée...

Pharmacie : habituelle pour l'escalade ou l'alpinisme à laquelle on ajoute des corticoïdes injectables en cas de piqûre de scorpion. Une pince à épiler pour les épines ou les échardes de bois (quelques passages dans les arbres).

De quoi stabiliser une entorse en faisant un strapping (Tensioplast).

Topos

Le topo historique de Rum, indispensable : Treks and climbs in Wadi Rum de Tony Howard, Cicerone édition.

Le travail de Gilles Rappeneau, un passionné qui a à mon avis réalisé le plus grand nombre de parcours de voies bédouines : wadiram.userhome.ch.

Contacts des guides bédouins (et bien plus encore)

Sabbah Eid Salim : +962 777891243 (Facebook : Sabbah Eid / Whatsapp : Sabbah alzlapeh)

Omar Aoudah : +962 777362932 (Facebook : Omar zalabih / Whatsapp : Omar Aoudah)

Attieeq Aoudah : +962 795834736

Mohammed Hammad (le fils de l'ouvreur de la voie de Hammad) : +962 777359856 (Facebook : Mohammed Hammad Al-Zalabeh)

& Philippe Brass, guide : philippe.brass@gmail.com

Chronique des Livres et du multimédia

par Serge Mouraret

Bleau blocs

Stéphan Denys, Éditions du Mont-Blanc

À la fois grimpeur, photographe et esthète, Stéphan Denys a mis à profit ces trois talents pour aboutir à un nouveau livre sur Bleau, cette fois assez singulier. Éparpillés sur tous les massifs des forêts domaniales, Fontainebleau, Trois-Pignons et Commanderie, sur Buthiers et l'Essonne, souvent isolés et insoupçonnés, voilà rassemblés ici les plus spectaculaires blocs de grès burinés, façonnés, lissés, disloqués par le temps et les éléments. Grâce aux fantaisies inouïes de la nature, auvents, toits, surplombs, dalles, toujours au-delà de la verticale, offrent leurs lignes pures aux grimpeurs devenus souvent simples araignées suspendues au rocher. Les 100 plus beaux blocs sont autant de passages qui oscillent du 5 au 8, et tout logiquement, l'éloquence de la photo suffit pour comprendre la difficulté et la finesse des voies, le petit texte ne vient que confirmer. La Salamandre, la Baleine au Petit Bois, l'Étrave au JA Martin, Rainbow Rocket à Franchard, sont des noms très évocateurs. Format 20 x 25,5 cm, 224 p. ▲



Montagne Anthologie

Frédéric Thiriez, Éditions du Mont-Blanc

Depuis toujours sans doute, les montagnes attirent les hommes, alpinistes ou pas. Les traces écrites remontent peut-être à Hadrien (125 ap. JC), plus sûrement à Pétrarque, vrai précurseur sur le Ventoux en 1336. Depuis, les cathédrales de la terre sont une source d'inspiration inépuisable pour les écrivains, les poètes, les romanciers, les scientifiques, les philosophes, les voyageurs et... les montagnards. Quelles que soient les motivations et on comprend qu'elles soient diverses et variées, ils s'y sont aventurés, à la recherche de la beauté, de la liberté, de la vérité, de la paix intérieure, de la gloire ou tout simplement par jeu. Pour quatre-vingts de ceux-là, des extraits de leur prose ou de leurs poésies aboutissent à ce florilège des plus belles déclarations d'amour aux montagnes. Chacun dans son registre, Walter Bonatti, Alfred de Musset, Jean-Jacques Rousseau, Alexandre Dumas, Georges Sand, Sylvain Tesson... laissent imaginer des visions et des sensibilités bien différentes. Format 16 x 23 cm, 534 p. ▲



Alpes Les plus beaux treks

Sylvain Bazin, Éditions Glénat

De la Slovénie à la France, sur 1200 km, les massifs de l'arc alpin se succèdent dans une incroyable diversité. Pour s'imprégner de la richesse naturelle et culturelle de la plus grande chaîne de montagnes d'Europe de l'ouest, voici une sélection de 23 grands itinéraires montagnards répartis sur les 6 pays alpins. En circuit ou linéaire, ces randonnées alpines au long cours, d'une à trois semaines (Grand Tour de Tarentaise), sont toutes bien accessibles, ce sont pour la plupart des grandes classiques incontournables ; peut-on ignorer le Tour du Mont-Blanc ou du Queyras, le Tour du Cervin ou le Chamonix-Zermatt ? Vu de France, on est moins familiarisé avec le Ötztal Urweg autrichien. Outre la découpe en étapes, quelques informations pratiques sont bienvenues. Il y a bien sûr des listes de refuges, toutefois,



à l'heure d'Internet quelques sites spécifiques ou centrales de réservation auraient pu facilement remplacer la litanie des numéros de téléphone, vite caduques. Format 21,5 x 28,8 cm, 192 p. ▲

L'escalade d'après

Joshua Bryant, Éditions du Mont-Blanc

L'auteur, qui fut lui-même acteur à Hollywood, nous livre un roman à suspense aux allures de western. Un an après l'accident d'escalade qui l'a grièvement blessé et qui a coûté la vie à sa compagne de cordée, Lowell Kennedy, un ancien acteur d'Hollywood, retourne avec un ami sur les lieux de la tragédie au cœur du massif de San Gabriel, en Californie, pour tenter de surmonter son désespoir. La découverte de deux corps au pied de la paroi va tout bouleverser. Suspecté par les autorités locales, Lowell se retrouve impliqué dans l'enquête. L'intrigue menée à bride abattue et une écriture cinématographique font la part belle aux montagnes sauvages situées entre Los Angeles et le désert Mojave. Format 14 x 20,5 cm, 234 p. ▲



Escalades choisies Mont-Blanc

Jean-Louis Roche et Florence Relong, Éditions Glénat

L'inépuisable massif du Mont-Blanc, toujours renouvelé, et bien élargi avec les Aiguilles Rouges, les Bornes, les Aravis, le Paretone dans le Val d'Aoste et le Miroir d'Argentine dans les Alpes vaudoises, est plus que jamais un terrain de jeu exceptionnel. La sélection de 100 voies fait la part belle au strict Mont-Blanc (23) et se disperse sur une cinquantaine de sommets, des classiques indémodables aux découvertes plus récentes. Les escalades ont été choisies pour la beauté des sites et des gestes, dans une échelle de cotation du 4 au 6a+, elles sont réalisables à la journée sur des parois ne dépassant pas les 300 m, qu'elles soient sur granit, gneiss ou calcaire. Ce topo tient compte de l'impact du réchauffement climatique qui impose des modifications sur les itinéraires et les approches, sur les périodes favorables. Courses et accès aux refuges sont soigneusement décrits, les photos parlent et les croquis précis montrent la voie. Format 14,2 x 22,5 cm, 140 p. ▲

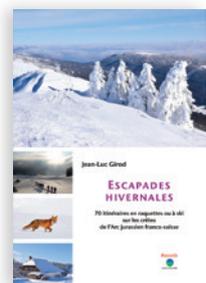


Escapades hivernales

70 itinéraires en raquettes ou à ski sur les crêtes de l'Arc jurassien franco-suisse

Jean-Luc Girod, Éditions Rossolis

Sur quelque 180 km, l'arc jurassien franco-suisse, montagne sans frontières aux innombrables sommets, est le paradis pour la pratique des activités nordiques. Sur la GTJ côté France et la TJS côté Suisse, fils conducteurs des grandes traversées sur traces ou en randonnée nordique, du Chasseral au Colombier, le Chasseron, le Mont-d'Or, le Mont-Tendre, la Dôle et les Crêts sont quelques-uns des grands repères pour ces 70 itinéraires en circuit, de quelques heures à la journée. Avec cet ouvrage bien documenté par un auteur grand spécialiste, le randonneur des neiges, à ski ou à raquettes, saura tout sur ce massif bien camouflé sous la neige, tout sur le milieu physique, naturel et humain, tout sur la faune si discrète l'hiver, et découvrira même bien des détails sur les fromages suisses et français. Format 15 x 21 cm, 240 p. ▲



Les activités au Caf Ile-de-France

suite de la p.2 // Perspectives 2021

[suite "Escalade blocs"]

Une nouvelle organisation

Désormais, les sorties collectives se font en transports en commun à partir de la gare de Lyon. Cela permet à chacun et chacune de venir sans craindre de ne pas avoir de place de covoiturage et cela développe aussi le concept de sorties « zéro pollution ». Les quelques journées qui ont été organisées comme cela ont été agréables, entre marche et grimpe pour une quinzaine de participants à chaque sortie.

Des sorties thématiques

Par ailleurs, des sorties thématiques sur inscription complètent le programme. Aux choix des organisateurs et organisatrices, elles concernent les débutants et débutantes, les personnes qui souhaitent travailler un niveau particulier (objectif bleu, ou rouge), les familles ou encore les personnes souhaitant réaliser des parcours.

Nous avons également décidé de programmer des sorties féminines non-mixtes dans la lignée de la politique volontariste du Caf pour mieux intégrer les femmes. Pour l'instant, aucune sortie encadrée n'a pu être mise en place, car le mois d'octobre a été maussade.

Nous attendons avec impatience la sortie du confinement pour pouvoir continuer à proposer des journées à Fontainebleau et prévoyons également des sorties plus longues dans d'autres lieux emblématiques du bloc comme Ailefroide.

Le groupe

Une quinzaine de personnes nous accompagnent dans l'encadrement de la section. Nous échangeons par un groupe Whatsapp pour nous coordonner, en lien avec les sections d'escalade, d'alpinisme et le CIE. Nous formons donc toutes et tous ensemble un collectif chaleureux et dynamique avec lequel il fait bon se réunir.

Les réseaux sociaux

Afin de promouvoir notre activité et toucher un plus large nombre de personnes, nous avons ouvert une page Facebook ainsi qu'un compte Instagram, au nom de notre section. Nous animons cette communauté avec des infos sur le programme de sorties, mais aussi des photos des sorties qui ont eu lieu. Par ailleurs, avec pour objectif de mettre en lien les cafistes désireuses et désireux de rencontrer des partenaires de grimpe, nous avons créé le Groupe Facebook BlablaBleau, qui compte aujourd'hui plus de 250 membres.

Nouvelles encadrantes

Camille Ducrot

Je pratique l'escalade depuis 2013. Arrivée à Paris en 2015, j'encadre rapidement dans la section falaise et la section SAE : j'apprécie particulièrement les sorties d'une semaine en grandes voies, mais cela reste compliqué à organiser et encadrer. Cela fait cinq ans que je vais en forêt de Fontainebleau toujours



avec plaisir mais pas très régulièrement, un peu perdue et impressionnée devant le nombre et l'étendue des sites. Il y a un an, je décide d'être plus assidue. Lorsque je vois passer le message de recherche d'une nouvelle ou d'un nouveau responsable de la section bloc, je me dis que c'est l'occasion de mieux découvrir la forêt. Avec Agnès et Flore, nous décidons de nous lancer à trois dans cette aventure, avec pas mal d'idées pour partager notre plaisir de la forêt : les sorties seront plus écolos, plus féministes et proposeront des activités pour tous les niveaux de grimpe.

Flore Dabat

Tout a commencé avec le Cycle d'Initiation à l'Escalade du Caf qui se déroule à Fontainebleau et que j'ai suivi à l'automne 2012. La découverte de Bleau, de ce rocher fantastique et d'une nouvelle gestuelle, celle de la grimpe, m'a éblouie. À la suite du CIE, que j'ai ensuite encadré quelques années, je me



suis initiée, grâce au Caf, à l'escalade en falaise, au ski de randonnée et à l'alpinisme. Puis j'ai eu envie de me former pour encadrer, afin de rendre ce que j'avais reçu. Devenue monitrice grande voie, j'encadre des sorties en falaise.

Reprenre la section Bloc avec Camille et Agnès m'est apparu comme une évidence : c'est là que tout a commencé pour moi et je ne me lasse pas de découvrir et redécouvrir cette superbe forêt. C'est l'occasion aussi d'insuffler un état d'esprit qui nous est cher : accessibilité de la pratique (pour grimper à Fontainebleau, il suffit d'une paire de chaussures et d'un ticket de train !) et sorties non-mixtes avec l'objectif de développer la pratique féminine.

CIE (Cycles initiation)

Encadrement

Bastien Marchon a quitté l'Ile-de-France mais nous espérons pouvoir relancer le stage « objectif rouge » au printemps prochain. Par ailleurs l'équipe s'est globalement bien étoffée en encadrants et co-encadrants. Il y a notamment plus de femmes et un rajeunissement. Deux nouvelles encadrantes cet automne (anciennement co-encadrantes) : Agnes Babarit et Aurélie Solignac et également Benoit Moinet.

Nous avons réussi à relancer et remplir sans difficulté le cycle d'automne, les trois premières sorties, en octobre se sont passées à merveille mais malheureusement celui-ci est suspendu désormais !

Nouvelle encadrante

Aurélie Solignac

J'ai découvert le Caf Ile-de-France en 2018 en tant que stagiaire au cycle d'initiation à l'escalade (CIE) et j'ai beaucoup apprécié les valeurs d'entraide et de bienveillance mais aussi de respect de la nature promues lors de ce stage. Depuis, je me suis investie dans l'activité escalade, en étant co-encadrante puis encadrante du CIE et de sorties collectives à la section Bloc. J'essaie de partager ces valeurs et mon engouement pour l'escalade et la nature. Je passe, de plus, pas mal de mon temps libre à découvrir et apprendre des sites d'escalade incroyables tels que Fontainebleau, Ailefroide, Orpierre, Vieux Château, Saffres, Salles la source...



Escalade murs (SAE)

Créneaux adultes : Hugo Enlart remplace Michel Clerget dans la gestion des créneaux sur SAE. Mais vue la situation sanitaire nous attendons des jours meilleurs.

École d'escalade (jeunes) : Laurent Mouly

Falaise

En ce nouvel exercice 2021 Bruno Hernandez remplace Anne-Claire Cunin qui a déménagé en région.

Le plan de relance de la nouvelle section falaise suit un axe primaire : grimper plus !

L'entraînement en extérieur

Aujourd'hui, le Caf-IdF propose déjà plusieurs moyens pour que les gens puissent débiter l'escalade et consolider leurs connaissances de la pratique : le CIE, les créneaux dans les SAE, l'escalade à Fontainebleau et la plupart des sorties de la section falaise.

En plus des sorties telles qu'elles sont planifiées aujourd'hui (*) et qui doivent continuer à être promues, il y a un besoin qui n'est pas couvert aujourd'hui : l'entraînement en extérieur. Dans l'objectif d'enrichir

les activités au Caf Ile-de-France

aujourd'hui ce qui est proposé au sein de la section, l'idée est de proposer un calendrier dense, de sorties de courte durée (journée ou week-end), dans une ambiance d'entraînement pour mieux grimper. L'idée est d'ouvrir ces sorties à tous et essentiellement de recréer un noyau dur et régulier de Grimpeurs Cafistes, afin de recréer une émulation de groupe.

(*) Types de sorties qui existent aujourd'hui dans la section falaise : week-ends ; séjours d'une semaine pendant les périodes de vacances (Gorges du Tarn, Buis les Baronnies, Orpierre). Ces sorties sont très importantes et très prisées par les membres du Caf.

Escalade hivernale

Les falaises dans l'Eure ont été un moteur de progression au sein des grimpeurs Parisiens. Leur couleur blanche et exposition plein Sud font un site d'entraînement idéal lors des journées froides d'hiver. À 1h30 de Paris, elles sont parfaites pour des sorties à la journée ou sur un week-end.

L'objectif serait de créer un cycle sur 4 week-ends pendant l'hiver, pour que chaque personne trouve un projet dans son niveau max, pour le travailler... premier 7 avant de commencer la saison ?

Par exemple :

- Secteur Bisexto : surtout du 6° et 7° degré
- Secteur Spéléologue : surtout du 7° et 8° degré

La Bourgogne au taquet !

Idéale pour la durée d'un week-end, la Bourgogne est la destination idéale pour les grimpeurs parisiens en quête de calcaires. Que ce soit pour l'initiation ou la recherche de performance, les sites bourguignons sont un terrain de jeux adapté à tous. Des falaises majeures, facilement accessibles et à petit budget. Entre mars-juin et septembre-novembre, l'objectif serait de mettre en place une sortie un week-end sur deux.

► Fixer un calendrier dès le mois de janvier 2021 et trouver les encadrants pour assurer celles-ci.

Les sorties seraient dédiées à tous les grimpeurs autonomes, chaque encadrant décidant s'il souhaite accepter ou non un débutant.

Sites visés : Le Saussois (pas adapté aux débutants), Saffres, Vieux Château ?, Bouilland, Surgy ?

Rassemblement hivernal dans le sud

Nous adorons tous le rassemblement d'été à Ailefroide et nous voulons le même en hiver... vacances à ski sur la falaise ? Destination possible : Calanques, Buoux, les Alpilles

NB : Il sera difficile à mettre en place cette année... il est un peu tard + Covid.

Vie sociale de la section Falaise

Un regroupement le temps d'une soirée dans le but de se rencontrer

Fréquence : Trimestriel.

Encadrants et Formations

Le constat est le suivant : dans la section falaise, les encadrants actifs sont peu nombreux. Pourtant, énormément de personnes sont très intéressées par les modules de formation et potentiellement d'encadrer « une ou deux sorties dans l'année ». Très souvent, elles ne sont pas au courant des formations disponibles ou alors, leur date ne leur est pas communiquée.

Il faut rendre cette information beaucoup plus accessible et communiquer sur les intérêts d'être encadrant au sein du Caf.

Transport

De manière générale, il faut inciter à utiliser les transports en commun. Des nombreuses falaises sont aujourd'hui accessibles en train + voiture, ou encore mieux : train + vélo.

L'idée serait de construire un fichier, à alimenter par tous, regroupant par fiche les sites accessibles en transport en commun, ainsi que leur hébergement à proximité.

Constitution d'un parc matériel

Il serait nécessaire de gérer un stock de cordes et de dégaines, et de l'étoffer (suivi des EPI, achats complémentaires). ▲

Marche nordique

Responsable d'activité : Michel Diamantis et Xavier Langlois

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/marche-nordique ▲

Formations

Responsable d'activité : Michel Diamantis et Jean-François Deshayes

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/formation ▲

Raquettes à neige

Responsable d'activité : Xavier Langlois (Martine Cante en 2020)

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/raquettes

La demande de la part des adhérents est forte. L'atout de l'activité raquettes, c'est que l'on peut marcher en raquettes partout où il y a de la neige et, s'il n'y en a pas, on peut toujours marcher à pied !

Comment dire le plaisir de découvrir dans un sous-bois les traces en Y du lièvre variable ou de suivre au fond d'un vallon isolé celles du renard ? Tous les ans, la sortie multi-niveaux rencontre un grand succès en emmenant une trentaine de raquetistes.

Mais nous sommes limités pour organiser des sorties par le manque d'encadrants. Afin d'inciter davantage de participants à prendre des responsabilités, nous avons créé le statut de co-encadrant, formant ainsi un niveau intermédiaire entre le participant expérimenté et l'organisateur officiel.

Par ailleurs, certaines de nos sorties sont guidées par des professionnels, ce qui permet de faire pratiquer la raquette à un plus grand nombre d'adhérents. ▲

Ski nordique

Responsable d'activité : Bernadette Parmain

Infos, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-nordique

L'activité ski nordique se décline sous 4 formes :

- Essentiellement le ski de fond sur pistes avec cours de ski encadrés par niveaux et par technique (alternatif ou skating)
- le ski de fond sur piste sans encadrement (ski libre)
- le ski de randonnée nordique (hors trace)
- l'initiation au télémark (avec moniteur BE)

Encadrement

Grâce au travail acharné de Dominique Rousseau et avec Dany Pinard pour l'encadrement un week-end de formation et de recyclage s'est déroulé du 13 au 15 mars 2020, juste à temps avant le confinement !

Il en ressort que l'activité compte désormais 3 nouveaux brevetés initiateurs ski de fond et 5 nouveaux recyclés.

Hiver 2021

Pour l'hiver qui arrive nous avons totalement abandonné nos déplacements en car couchettes, pour les mois de décembre, janvier et février tout du moins. Suite à une consultation à ce sujet les adhérents ne semblaient pas partants et les conditions sanitaires de ceux-ci ne nous semblaient pas optimales. Nous risquons de ne pas pouvoir remplir les cars. Nous nous déplacerons donc en train + car local si la situation s'améliore.

À partir de janvier nous avons réservé des billets de groupe en TGV ou en train couchette. Par contre du fait que nous avons une nuit de plus d'hébergement, nous y gagnons en confort mais le tarif des week-ends est un peu plus élevé.

Pour mars nous gardons un projet de car mais nous ignorons à ce jour si nous pourrions le faire partir.

Nous avons bien évidemment abandonné le rêve d'une semaine en pays nordique pour cette année.

Le traditionnel séjour « Une semaine pour progresser » à Chapelles-des-Bois se déroulera du 21 au 27 février, inscrivez-vous vite ! ▲

les activités au Caf Ile-de-France



Entre les Fonds de Cervières et Bousson (photo : Sylvaine Breton)

Ski de randonnée

Responsable d'activité : Sylvaine Breton

Informations, programmes et niveaux : clubalpin-idf.com/ski-randonnee

Les cars de janvier (sous réserve des dernières annonces gouvernementales) espèrent partir, dans les massifs français avec 24 personnes au lieu de 38 par car, avec des consignes sanitaires strictes.

Des sorties sont programmées jusqu'en mai et seront modifiées si nécessaire. Le ski de rando est habitué aux détournements de dernière minute, ce qui fait sa force.

Des sorties train et co-voiturage sont aussi planifiées.

Les formations sont pour le moment maintenues. Les inscriptions pour le recyclage des encadrants sont en cours auprès du président.

On attend plus que la neige... ▲

Ski alpin hors piste

Responsable d'activité : Agnès Bauvin

Informations et programmes : clubalpin-idf.com/ski-hors-piste ▲

Spéléologie

Responsable d'activité : Louis Renouard

Informations, programmes : clubalpin-idf.com/speleologie/

Au total, la saison passée, neuf personnes ont été initiées à la spéléologie et la formation technique des nouveaux membres a été poursuivie. Par ailleurs plusieurs séances de prospection et de topographie ont eu

lieu en forêt de Fontainebleau, dans le cadre d'un projet d'inventaire des cavités du massif.

Cette année, nous prévoyons une nouvelle expédition au Laos en mars-avril, s'il est possible de voyager. Nous comptons reprendre notre cycle de conférences mensuelles dès que la situation le permettra.

Pour les sorties spéléo, l'objectif est de tenir le rythme d'un week-end par mois en plus des sorties à la journée. Les projets qui ont du être annulés cette année seront reprogrammés. ▲

Autres associations Caf en IdF

● Val-de-Marne

2, rue Tirard 94000 Créteil

• Escalade au « Mur de Vitry » chaque mercredi de 19h à 22h.

Gymnase du Port-à-l'Anglais rue Charles-Fourier à Vitry-sur-Seine.

• **Contacts** : Par téléphone : Alain 06.73.48.49.94 ou Patrice 06.71.20.58.93

// Par courriel : clubalpin94@free.fr // Site : www.clubalpin94.org

● Pays de Fontainebleau

Maison des Associations

6 rue du Mont Ussy, 77300 Fontainebleau.

Site : www.cafbleau.fr, vous pouvez joindre le club : contact@cafbleau.fr

ou son président Saïd Oulabsir : soulabsir77@gmail.com

Les activités locales, les réunions de proximité sont conçues avant tout pour les Seine-et-Marnais avec des rendez vous sur place en escalade et randonnée tous les dimanches après-midi, qui sont ouverts à tous les membres des différents Caf, voyez notre site. Nous organisons aussi des sorties de montagne, parfois en cars couchettes. Nous pouvons proposer des places dans nos sorties plus lointaines (nous contacter à l'avance).



Tout le ski est **Au Vieux Campeur**



www.auvieuxcampeur.fr



Paris Quartier Latin - Lyon - Thonon-les-Bains - Sallanches - Toulouse-Labège - Strasbourg - Albertville - Marseille - Grenoble - Chambéry
Paris Haussmann - Gap